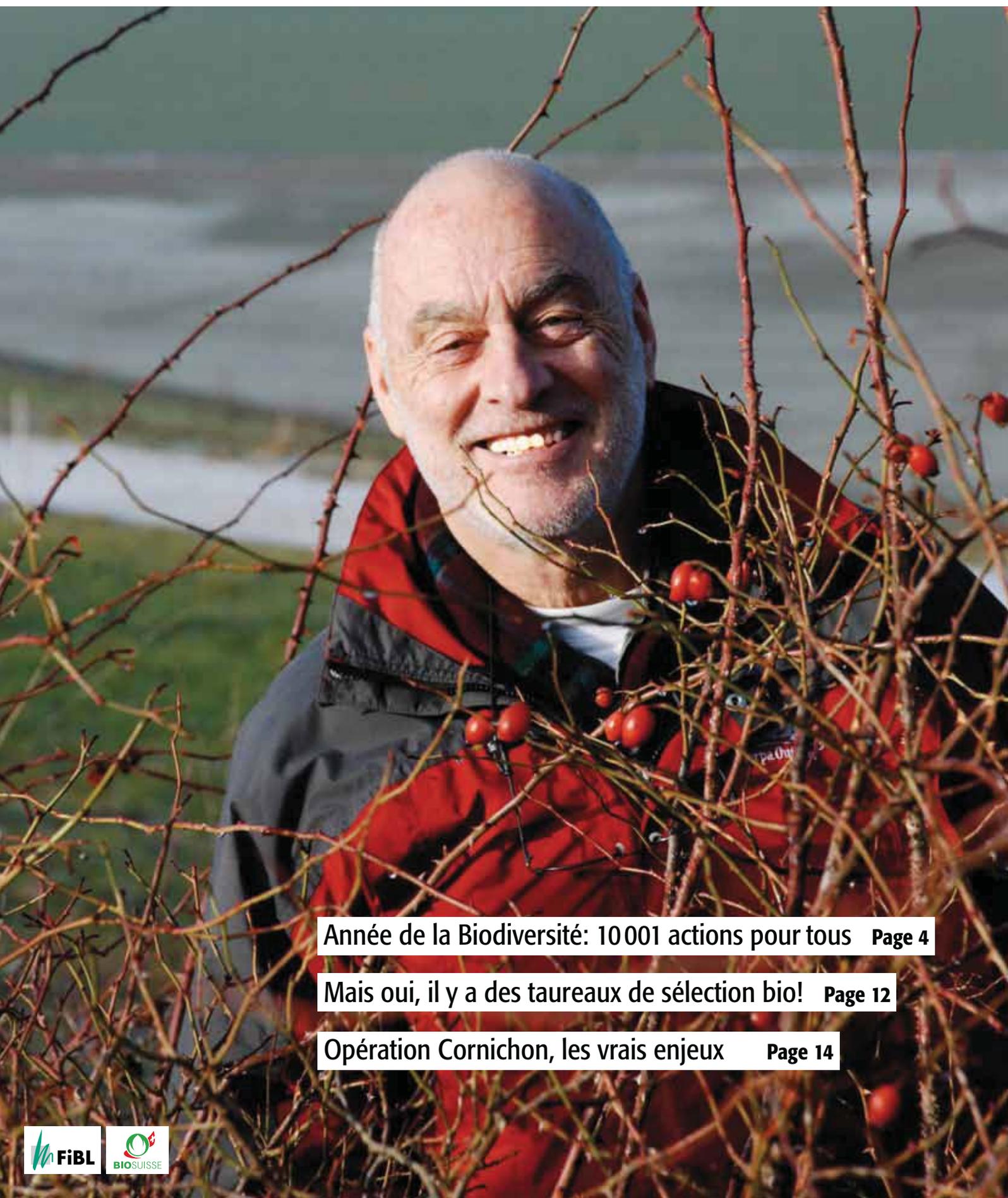


bioactualités ^{2/10}

LE MAGAZINE DU MOUVEMENT BIO

MARS



Année de la Biodiversité: 10 001 actions pour tous Page 4

Mais oui, il y a des taureaux de sélection bio! Page 12

Opération Cornichon, les vrais enjeux Page 14



Mühle Rytz AG

Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

Iso-vitmin®

Sels minéraux pour les exploitations bio

- 8732 Universal Natura perlé, équilibré
- 8733 Universal Natura granulé, équilibré
- 8735 Magvit Natura granulé, avec 12 % Mg
- 8736 Calphomag Natura perlé, riche en phosphore
- 8737 Calphomag Natura granulé, riche en phosphore

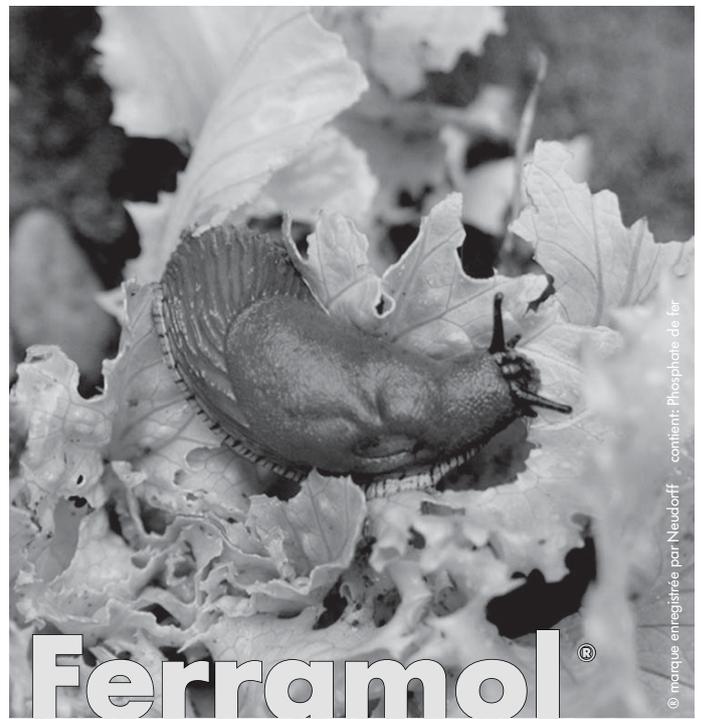
Seaux et pierres à lécher

- 8738 Seau à lécher Natura, avec 6 % Mg, 20 kg/pce
- 8720 Pierre à lécher, avec 70 mg/kg sélénium, 15 kg/pce
- 8721 Pierre à lécher, 17 % Ca, 6 % P, 15 kg/pce
- 8740 Bloc de sel avec 25 mg/kg sélénium, 10 kg/pce

Nous vous conseillons volontiers:

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch

et votre conseiller régional  **PROVIMI KLIBA**



Ferramol®

© marque enregistrée par Neudorff - contient: Phosphate de fer

Appât à limaces biologique à base de phosphate de fer

Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



hosberg AG

Bio Eierhandel

8630 Rüti ZH, Tél. 055 251 00 20

**Le leader
du commerce
des œufs bio!**



Actuel

Cherchons au plus vite des producteurs d'œufs bio!

Visitez notre site internet: vous y
trouverez des informations actuelles
pour les clients et les fournisseurs!

www.hosberg.ch



LINUS SILVESTRI AG

Commerce de bétail
9450 Lüchingen/SG
Tél. 071 757 11 00 Fax 071 757 11 01
Email: kundendienst@lsag.ch
Site Internet: www.bioweidebeef.ch

Commercialisation et conseil:

Linus Silvestri, Lüchingen, SG natel 079 222 18 33
Jakob Spring, Kollbrunn, ZH natel 079 406 80 27

**Votre chance – nous cherchons de nouveaux
producteurs de Bœuf de pâturage BIO®**

Nous cherchons:

Nouveaux producteurs de Bœuf de pâturage BIO®

- Partenaires pour achat de remotes et engraissement
 - Partenaires avec vaches mères et engraissement
- Éleveurs de vaches mères bio pour la production d'Aubrac
Éleveurs de vaches mères bio pour la production de remotes
d'engraissement

Vos avantages:

Possibilités d'écoulement intéressantes et durables dans les
programmes Bœuf de pâturage BIO® et Aubrac Bio.

Nous commercialisons:

Reproducteurs Aubrac, génisses F-1 pour vaches mères,
remotes d'engraissement bio, veaux d'étal bio, petits veaux
bio, porcs bio, truies bio, porcelets bio, vaches de réforme bio

Téléphonez-nous, nous vous conseillerons volontiers!



Il était une fois ...

Il était une fois un pays qui ruisselait de lait et de miel. En été les prairies étaient pleines de toutes sortes de fleurs, des papillons multicolores brillaient dans la lumière du soleil, le sol grouillait de scarabées brillants, les vers de terre labouraient le sol et le maintenaient fertile, les alouettes des champs nichaient chez les paysans qui utilisaient encore



des produits chimiques – et aussi chez ceux qui n'en utilisaient plus. Les cloches des vaches raisonnaient jusqu'en bas dans les vallées, puis le son se perdait au loin dans la grisaille des villes du royaume des géants orange. Les géants et les hommes leurs féaux,

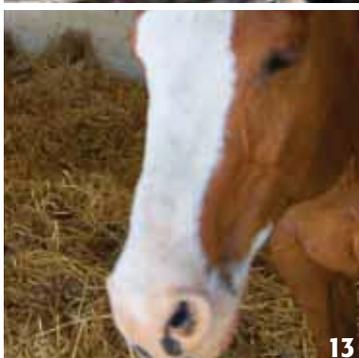
grelottant dans la froide lumière des néons quand ils achetaient leurs berlingots de lait et leurs salades déjà flétries, n'en gardaient qu'un lointain souvenir.

Même les géants orange ont fini par trouver ça trop sinistre et par vouloir réentendre ce son nostalgique. Et ils se sont souvenus des paysannes et des paysans du pays qui ruisselait de lait et de miel. «Faisons une fête, la Fête de la Biodiversité!», dirent-ils. Mais voilà que le pays était petit. Les deux géants commencèrent à parader et à combattre, chacun voulant les paysans, les fleurs et les papillons pour lui tout seul. Leurs sacs de pièces d'or semèrent la discorde entre les paysans qui utilisaient encore des produits chimiques et les autres. Les deux groupes de paysans formaient cependant un peuple fier, conscient de soi et malin: «Nous participerons à la fête et nous vous montreront pourquoi les animaux, les plantes, les scarabées et les vers de terre sont si importants. Nous prenons aussi les pièces d'or, mais après la fête vous devrez retourner en ville», dirent-ils. «Il n'y a pas assez de place ici pour vous – ni pour d'autres géants.»

Le combat des géants orange montra aux deux groupes de paysans à quel point il était vain de se chamailler pour des valeurs. Ils commencèrent alors à se rencontrer et à se comprendre. Et au fond, ils le savaient bien: pour que l'air continue à bourdonner d'insectes et à reluire de papillons, pour que les vers de terre continuent de labourer le sol, nous devons travailler en respectant tous les êtres vivants. Nous tous.

Jacqueline Forster-Zigerli, Bio Suisse

bioactualités



BIODIVERSITÉ

4 Les réseaux de biotopes des fermes bio

Les surfaces écologiques doivent être correctement plantées, entretenues et mises en réseaux pour vraiment favoriser la biodiversité. Visite au Schlatthof et entretien avec Thomas Buchli.

7 Un Bourgeon toujours plus biodiversifié!

Un nouveau projet de Bio Suisse soutient les efforts des producteurs pour développer la biodiversité dans les fermes Bourgeon.

8 «De l'espace pour la nature»

Quelle est l'importance de la biodiversité pour la Suisse et les producteurs bio? Entretien avec Kurt Eichenberger du WWF Suisse et présentation de la campagne «10000 actions pour la biodiversité».

PRODUCTION

10 Savoir lutter contre la mouche de la cerise

Le point sur les détails techniques importants pour réussir les traitements au Naturalis-L.

11 60 chevaux en un seul grand groupe

Dans les nouvelles écuries du Wauwilermoos, 60 chevaux en pension de tous âges et de toutes races cohabitent paisiblement. À découvrir.

12 Taureaux d'IA de sélection bio

Il y a des taureaux issus d'élevages et de sélection bio, mais ils sont très et trop peu connus. Le bio actualités en présente quelques-uns.

RELATIONS PUBLIQUES

14 Opération cornichon

Et pourquoi pas réhabiliter la culture du cornichon en Suisse? Question iconoclaste pour réflexions de fond. Retour sur une opération RP réussie.

MARCHÉ

16 Les chaînes bio

Le point sur les quelques chaînes de magasins bio qui existent en Suisse.

RUBRIQUES

18 Bio Suisse

19 Conseils

20 Brèves

21 Petites annonces

22 Agenda

23 Le dernier mot

24 Impressum

Photo de couverture: Au Schlatthof près de Bâle, le maître agriculteur Thomas Buchli, de la Fondation Christoph Merian Stiftung

Photo: Thomas Alfvöldi

Les alouettes préfèrent le bio

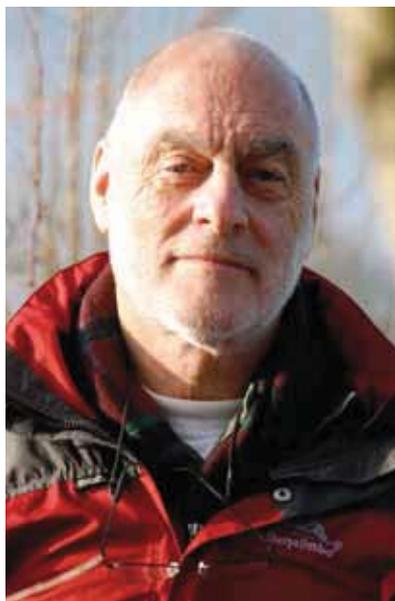
Les surfaces dites de compensation écologique permettent d'augmenter la biodiversité, mais elles doivent être mises en place et entretenues correctement pour vraiment favoriser la diversité spécifique, génétique et écosystémique. Le bio actualités a parlé de leurs potentiels et de leurs limites avec Thomas Buchli du Schlatthof, une ferme bio de 110 hectares au sud de Bâle.

Un oiseau chante, trois chevreuils brouettent dans la prairie: bonne entrée en matière au Schlatthof pour interviewer sur la biodiversité Thomas Buchli, responsable de la nature, de l'agriculture et de l'environnement à la fondation Christoph Merian. Le Schlatthof est une ferme biologique de 110 hectares située à six kilomètres au sud de la ville de Bâle, qui appartient à la commune d'Aesch BL et fait partie d'un projet de réseautage écologique du Canton de Bâle-Campagne.

Réseauter les biotopes

Le Schlatthof a planté ces dernières années 54 arbres fruitiers haute-tige, 560 mètres de haies et semé des bordures et des prairies écologiques riches en espèces. De longs bâtons dépassent des couronnes encore petites des arbres fruitiers haute-tige, comme s'ils avaient été mal taillés. Mais non, ces bâtons y ont été placés intentionnellement «pour éviter que des corbeaux se posent sur les jeunes branches et endommagent les bourgeons de la pousse principale», explique l'agriculteur en traversant l'allée. Il a tiré cette leçon de l'évolution d'arbres haute tige plantés autrefois.

Les bordures et les haies ont été dis-



Thomas Buchli.

posées comme des rubans qui relient les forêts, les réserves naturelles et la ferme. Les bordures et les haies linéaires ne gênent pratiquement pas la culture des champs adjacents. La qualité des surfaces de compensation écologique dépend aussi beaucoup du choix d'espèces adaptées aux

conditions locales. Par exemple, les haies doivent comporter des buissons épineux si on veut favoriser la pie grièche écorcheuse, un oiseau qui embroche les insectes qu'elle capture sur des épines pour avoir des réserves pour les périodes de disette. La mise en place des surfaces écologiques a été suivie par Andreas Bosshard et Daniel Kuster du Büro für Ökologie und Landschaft Ö+L (bureau pour l'écologie et le paysage), et c'est d'eux que vient l'idée du projet de réseautage écologique.

Bien avant le démarrage de ce projet de réseautage, le Schlatthof comportait déjà des jachères florales et des prairies maigres qui étaient traditionnellement fauchées très tard. Au cours de la visite, Thomas Buchli montre aussi deux cerisiers sauvages plantés il y a des années dans le prolongement d'une petite bande de forêt à des distances calculées pour que l'exploitation des prairies puisse quand même être mécanisée normalement.

La base, c'est un sol sain

Les surfaces de compensation écologique ne sont pour Thomas Buchli qu'une mesure pour favoriser la biodiversité: «La

Le Schlatthof en bref

Située à Aesch BL, la ferme du Schlatthof compte 108,5 ha de surface agricole utile (SAU) et 8 hectares de forêt. La SAU est subdivisée en 27 ha de prairies naturelles, de pâturages et de surfaces écologiques, 78 ha de grandes cultures, env. 2 ha de vergers et env. 2 ha de vigne. La ferme compte 60 vaches mères, 2 taureaux, 6 brebis et un bélier, ainsi que 150 places de gros bétail d'engraissement et 280 places porcs.

Le Schlatthof appartient à la Fondation Christoph Merian. La ferme est gérée par Andreas Leimgruber avec l'aide de deux employés et d'un apprenti. Thomas Buchli est pour la Fondation Christoph Merian responsable de la nature, de l'agriculture et de l'environnement, fonction qui le rend responsable des six fermes de la Fondation et membre de sa Direction. mo



Un couple de tariers pâtres a nidifié pour la première fois en 2009 dans cette nouvelle haie.



Des sols sains sont pour Thomas Buchli la condition de base pour plus de biodiversité, et il observe une nette amélioration de la qualité des sols depuis la reconversion du domaine à l'agriculture biologique.

base, c'est un sol intact et vivant», souligne-t-il.

Il constate à ce sujet un grand changement depuis que le domaine a été reconverti à l'agriculture biologique en 1997: la terre contient nettement plus de matière organique, ce qui améliore sa structure et empêche ces sols sur loess d'être battants. Alors que le Schlatthof était avant la reconversion une ferme de grandes cultures avec peu de bétail, maintenant des vaches mères, des bovins d'engraissement et des porcs fournissent du fumier et du lisier pour améliorer la teneur en matière organique et la vitalité des sols. Dans la rotation des cultures, les engrais verts et les prairies temporaires bisannuelles ont aussi un effet positif. Avoir davantage de bétail signifie que près de la moitié des terres ouvertes fournit de la nourriture

pour les animaux: herbe, triticale, maïs et féverole, cette dernière fournissant des protéines pour les porcs et apportant de l'azote au sol.

Plus d'oiseaux, de papillons et de moucheron

Thomas Buchli a constaté que la gent ailée est plus diversifiée qu'avant et qu'il y a aussi plus de papillons et de moucherons.

Il n'enumère cependant pas combien d'espèces rares ou menacées d'oiseaux ou de papillons peuvent être observées au Schlatthof: les premiers succès sont selon lui assez rapides, «mais les effets peuvent disparaître après trois ou quatre ans.» Ce maître agriculteur de 64 ans trouve que, indépendamment des réussites et des échecs à court terme, il est important de conserver le plus grand nombre possible d'espèces et de gènes pour assurer l'avenir.

Il y a beaucoup de chiffres à ce sujet: dans le cadre du projet de réseautage écologique susmentionné, le Schlatthof et ses environs forment une région bien étudiée... la Station ornithologique de Sempach y participe, le FiBL y fait des recherches, et le bureau Ö+L rédige tous les deux ans un rapport d'évaluation pour le Canton de Bâle-Campagne et la Fondation. Le rapport de fin 2007 constate ainsi que les écosystèmes naturels représentent près de 15 % de la surface agricole utile du Schlatthof.

L'année passée, Daniel Kuster, du bureau Ö+L, a observé pour la première fois un couple de tariers pâtres et ses petits dans une haie plantée récemment. Le rapport mentionne aussi que le réseautage écologique de la région a bien profité aux espèces indicatrices que sont l'aloette des



Tarier pâtre (*Saxicola torquata*).

Photo: ASPO/BirdLife Suisse

Photos: Thomas Alfeld

Les paysans bio favorisent la biodiversité

Ce principe est ancré dans le Concept directeur de Bio Suisse:

- «Nous favorisons la diversité de la flore et de la faune ainsi que la vitalité de l'écosystème.»
- «Nous nous soucions du sol pour qu'il reste fertile et vivant.»



Les jachères florales sont fortement utilisées par diverses espèces d'oiseaux, et elles offrent en hiver assez de nourriture et de protection pour les chardonnerets élégants (*Carduelis carduelis*).

champs, le rouge-queue à front blanc, le pivert et le lièvre.

L'agriculture biologique favorise la biodiversité

L'agriculture biologique favorise les processus naturels et soutient les interactions entre les écosystèmes, les espèces et les gènes. Un de ses effets particulièrement positifs est le fait d'utiliser moins de pesticides ainsi que, bien sûr, de renoncer totalement aux pesticides de synthèse et aux herbicides. Les agriculteurs bio entretiennent aussi une plus grande proportion de surfaces de compensation écologique, et les rotations des cultures diversifiées comprenant des légumineuses s'ajoutent au fumier, au compost et au lisier pour revitaliser et assainir les sols. De nombreuses études démontrent les effets suivants sur la biodiversité et les sols:

- L'agriculture biologique ouvre ses écosystèmes à nettement plus d'espèces que l'agriculture conventionnelle: on trouve en moyenne 30 % d'espèces végétales et animales et 50 % d'individus de plus dans les fermes biologiques que dans les exploitations conventionnelles.
- Les sols cultivés en bio sont plus riches en microorganismes et en vers de terre, ce qui améliore leur fertilité, leur état sanitaire et leur résistance à l'érosion.
- On trouve dans les champs bio plus de carabidés, d'araignées et d'autres auxiliaires qui déciment naturellement les ravageurs des cultures.

Pour en savoir plus: bio actualités 1/10 pages 10-13, www.bio-suisse.ch et www.fibl.org. mo

Exercice de corde raide entre productivité et biodiversité

Le gain de biodiversité est malheureusement contrebalancé par la perte de surface productive et donc de revenu, qui est selon Thomas Buchli plus faible même si le Canton paie des contributions pour les surfaces écologiques. Lorsque ce fils de paysan de montagne des Grisons est arrivé au Schlatthof il y a près de 40 ans, il était clair pour lui qu'il fallait utiliser cette région de grandes cultures pour produire un maximum. C'était aussi ce qu'on enseignait à l'époque. La diversité du monde animal et végétal revêt depuis lors plus



Alouette des champs (*Alauda arvensis*).

d'importance pour lui – «L'homme ne vit pas que d'argent», fait-il remarquer.

Non seulement les bordures et les haies prennent de la place, il faut encore les entretenir. Les haies doivent être coupées, les arbres haute-tige taillés, les prairies fauchées au bon moment. La taille des haies est un travail pénible pour le chef d'exploitation Andreas Leimgruber, ses deux employés et son apprenti, car les épines traversent même les gants de travail de bonne qualité.

Observer et prendre le temps

«Ceux qui veulent favoriser la biodiversité dans leurs fermes doivent observer soigneusement et prendre le temps de réfléchir aux mesures à prendre et de faire des essais», résume Thomas Buchli, qui a justement constaté que ses collègues manquent souvent de temps. Il est conscient que son emploi à la Fondation lui confère ici une position privilégiée et lui permet de faire des expériences pratiquement impossibles à justifier du point de vue économique.

Le fait que cette ferme de 110 hectares soit d'un tenant contribue aussi à préserver le paysage de cette belle région de la périphérie bâloise contre le bétonnage – une condition sine qua non pour la biodiversité. Edith Moos-Nüssli, Bio Suisse

Encore plus de biodiversité dans les fermes Bourgeon!

Un nouveau projet de Bio Suisse a pour but de soutenir les efforts des producteurs et productrices Bourgeon pour favoriser et développer la biodiversité dans leurs domaines agricoles. Le projet triennal «Encouragement de la biodiversité dans les fermes Bourgeon» est financé par le Fonds Coop pour le développement durable et par Bio Suisse. La mise en place des actions concrètes est réalisée en partenariat avec le FiBL et l'Association Suisse pour la Protection des Oiseaux ASPO/BirdLife Suisse.

Bio Suisse lance ces jours le projet «Encouragement de la biodiversité dans les fermes Bourgeon». Les entreprises agricoles Bourgeon doivent devenir encore plus biodiversifiées, variées et colorées!

Objectifs et approches

La Fédération Bio Suisse pense que des progrès mesurables doivent et peuvent être faits dans le domaine de la biodiversité, et elle travaille sur deux niveaux pour atteindre ces buts:

- Un groupe de travail prépare la révision du Cahier des charges dans le domaine de la biodiversité, et une proposition sera discutée dans le courant de l'année au sein des organes de Bio Suisse.
- Le projet de conseil et de réalisation présenté ici a pour but d'encourager les producteurs Bourgeon à prendre des mesures tout à fait concrètes pour encourager la biodiversité.

Le nouveau projet – une offre pour les paysans Bourgeon

Les agriculteurs bio fournissent une importante contribution à la biodiversité en renonçant aux produits chimiques de synthèse, en entretenant soigneusement leurs sols et en optant pour une agriculture moins intensive. Cette affirmation est étayée par de nombreuses preuves scientifiques. Il y a pourtant des entreprises agricoles biologiques qui peuvent encore améliorer et développer la biodiversité – et d'autres qui pourraient transformer la compensation écologique en branche de production.

Bio Suisse lance donc en mars un projet de trois ans pour encourager le développement de la biodiversité dans les fermes Bourgeon. Nous voulons motiver les agriculteurs Bourgeon à continuer



Photo: Lukas Pfiffner

Nombre d'espèces animales et végétales profitent des paysages richement fleuris et structurés.

de développer la diversité des espèces et des écosystèmes, d'améliorer la qualité des surfaces de compensation écologique (SCE) existantes, d'installer de nouveaux éléments et de réseauter les surfaces et les éléments naturels. Nous offrons pour cela aux producteurs Bourgeon un vaste soutien qui comprend les prestations suivantes:

- Conseils gratuits en matière de développement de la biodiversité donnés par des conseillers du FiBL;
- Soutien lors de la réalisation des mesures;
- Chaque producteur qui participe recevra au minimum 1000 francs pour les plants et les semences;
- Des panneaux personnalisés dressés près des fermes ou au bord des champs permettront aux producteurs de présenter et d'expliquer aux

visiteurs et au public leurs prestations pour la biodiversité.

- Des activités spéciales sur la biodiversité peuvent être organisées dans certaines fermes avec la collaboration de Bio Suisse, de l'ASPO et du FiBL – p. ex. proposer des visites, installer un parcours didactique, organiser une journée portes ouvertes.

Informations pour démarrer

Reto Bergmann, Bio Suisse, tél. 061 385 96 10, courriel reto.bergmann@bio-suisse.ch, vous fournira de plus amples informations sur cette offre de conseils ainsi que des formulaires d'inscription.

Karin Nowack, Bio Suisse, tél. 061 385 96 46, courriel karin.nowack@bio-suisse.ch, répondra aux questions générales sur le projet et sur la révision du Cahier des charges.

Consultez aussi le site internet www.bio-suisse.ch → Biodiversité: on y trouve des informations sur le projet de conseil, le formulaire d'inscription à télécharger ainsi que de nombreuses informations intéressantes sur le thème de la biodiversité.

Karin Nowack, Bio Suisse

Un projet pour les paysannes, les agriculteurs et la nature. Y participer signifie des entreprises agricoles Bourgeon encore plus biodiversifiées, variées et colorées qui favorisent les papillons, les fleurs, les oiseaux et autres lièvres sur les surfaces agricoles!

«Laisser de l'espace à la nature»

Pour le lancement de l'Année internationale de la Biodiversité, le bio actualités a publié dans son dernier numéro (1/10, pages 10-11) une introduction à ce sujet et une présentation de diverses actions. Dans ce numéro: Que signifie la biodiversité pour la Suisse? Que signifie-t-elle pour les paysans et paysannes bio? Réponses de Kurt Eichenberger, responsable de la biodiversité au WWF Suisse. Et dix mille autres actions pour être dans le coup!

bio actualités: L'ONU a décrété 2010 Année internationale de la Biodiversité. Est-ce que c'est aussi une année importante pour la Suisse?

Kurt Eichenberger: Oui, et même très importante. L'étude sur la biodiversité récemment publiée par l'institut Gfs* montre que la population suisse ne sait pas très bien ce qu'est la biodiversité. Une grande majorité a en effet l'impression que la diversité se porte forcément bien en Suisse, ce qui est malheureusement faux au vu des longues listes rouges et de l'état de nombreux écosystèmes importants comme les zones humides par exemple. Et

* GfS: Société Suisse de Recherches Sociales Pratiques, www.gfs.ch. L'étude «Biodiversität 2009» (qui existe seulement en allemand) a été réalisée sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement OFEV et se trouve sur www.gfsbern.ch → Français → Publications → Rapports de recherches → Société.

Biodiversité et paysage

Indispensable au maintien de la vie, la biodiversité opère sur trois niveaux:

- Diversité des écosystèmes;
- Diversité des espèces (animaux, plantes, microorganismes);
- Diversité des gènes (races et variétés au sein des espèces sauvages et cultivées de plantes et d'animaux).

L'agriculture joue un rôle central parce qu'elle exerce sur de très grandes surfaces une influence positive ou négative directe sur la nature et sa diversité.

la situation est globalement tout sauf rose: notre pays perd la surface d'un terrain de football toutes les 90 minutes – c'est la durée d'un match de football. L'année 2010 est donc une occasion unique d'attirer l'attention sur ces réalités et de réfléchir à des solutions.

Qu'est-ce que la biodiversité et la protection de la nature apportent aux producteurs et productrices bio?

De nombreuses études ont prouvé que l'homme trouve que les paysages naturels diversifiés sont beaucoup plus beaux et reposants que les paysages monotones. Les paysans bio que je connais se considèrent comme les obligés de cette diversité. Et si la vente directe à la ferme est si florissante, c'est souvent en rapport avec un environnement authentique et captivant, sans compter que les agriculteurs bio ont besoin d'une grande biodiversité édaphique et environnementale pour que les mécanismes de décomposition dans le sol, de pollinisation dans l'air ou de lutte contre les ravageurs dans les cultures fonctionnent ou s'améliorent. Les paysans et paysannes portent cependant aussi une grande responsabilité envers l'ensemble de la société, car la biodiversité n'est rien moins que la garantie de survie de toute notre société.

Talon de commande bioactualités



Le magazine du mouvement bio (agriculture, transformation, commerce). Paraît chaque mois avec deux numéros doubles (juillet et décembre). 24 à 32 pages pour des informations concises sur l'essentiel de la pratique.
Éditeurs: FiBL et Bio Suisse

Je m'abonne au bio actualités: les 10 numéros annuels me coûteront 49.– Fr. (étranger: 56.– Fr.).

Nom

Prénom

Adresse

NPA/Localité

Date

Signature

Envoyer à l'Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Postfach, CH-5070 Frick, info.suisse@fibl.org

10000 actions pour la biodiversité

Le WWF veut déclencher en 2010 le plus grand nombre possible d'actions en faveur de la biodiversité: il lance avec des partenaires (FiBL, Migros, IP Suisse, ASPO/BirdLife, Station ornithologique de Sempach, Fondation Nature & Économie) une action participative pour susciter 10 000 actions en faveur de la biodiversité. Les meilleurs projets recevront un prix (cf. encadré «Grand prix du WWF pour la Biodiversité»). Cette campagne s'adresse à cinq groupes-cibles: agriculture, communes, entreprises, écoles et privés. Pour les agriculteurs, le groupe de projet a élaboré une liste de mesures plus ou moins simples considérées comme particulièrement utiles, qui vont de la mise en place de petits éléments (tas de branches et de pierres, haies, mares) à la réalisation de grands projets de réseautage. Le groupe de projet a préparé des explications et des instructions claires pour toutes les actions proposées.

Grand Prix du WWF pour la Biodiversité: Participez-y aussi!

Ce concours est une bonne manière de profiter de l'Année de la Biodiversité pour prendre dans votre ferme des mesures qui favoriseront à long terme la biodiversité sans provoquer de pertes. Qu'est-ce qu'un agriculteur peut retirer de cette participation? En tout cas la certitude de créer avec de nombreux autres une valeur durable pour la collectivité. Mais le WWF va aussi parler de la campagne et des actions concrètes: cette publicité peut être utile pour le marketing personnel des producteurs. Et pour ne rien gâcher, les meilleurs projets seront récompensés par des prix allant jusqu'à 8000 francs.

Comment réaliser et annoncer ses propres actions?

Il y aura de mars à septembre sur le portail Web www.wwf.ch/biodiversite des instructions téléchargeables pour la réalisation des actions, mais aussi des informations de fond, des adresses de contact et des formulaires de participation au Grand Prix du WWF pour la Biodiversité. Les spécialistes des partenaires du projet vous conseilleront volontiers.

Il y a aussi la

hotline téléphonique du WWF, au 022 939 39 90, qui sert de point de contact et de plaque tournante. En fonction de leurs projets ou questions, les personnes qui appellent seront adressées aux spécialistes du FiBL, de la Station ornithologique ou des autres partenaires du projet.

Pourquoi la biodiversité est-elle menacée?

Les causes principales de la crise de la biodiversité sont nos grands besoins en surfaces et l'utilisation trop intensive du sol, le tout combiné au manque de volonté politique de lutter efficacement contre ces problèmes. La perte de biodiversité est insidieuse, et nous ne la prenons pas assez au sérieux. Pourtant, quand une espèce animale ou végétale disparaît ou que des écosystèmes entiers sont détruits, c'est en règle générale irréversible. Vu que la biodiversité forme la base même de notre vie, nous sommes en quelque sorte en train de couper la branche sur laquelle nous sommes assis. Soit l'application des instruments actuels de protection de la biodiversité cafouille soit ceux-ci sont insuffisants: il est par exemple urgent d'améliorer la compensation écologique dans l'agriculture pour qu'elle fournisse de meilleurs résultats pour le même prix. Et il nous manque de nouveaux instruments

pour taxer l'exploitation de la biodiversité selon le principe du pollueur-payeur.

À quoi pensez-vous?

Contrairement aux agriculteurs, qui sont mis à contribution depuis déjà 15 ans par le biais des prestations écologiques requises, nous n'avons par exemple aucun engagement de ce genre pour les activités de loisir: chacun utilise – et souvent endommage – la nature sans rien payer pour cela. Idem pour l'utilisation du sol: je peux déménager demain dans une maison deux fois plus grande, acheter deux voitures et exiger parkings, garages et routes, bien que je contribue ainsi fortement à l'augmentation de la consommation des surfaces, cela ne me coûte rien par rapport à la nature que mon comportement détruit.

Les paysans bio ne s'engagent-ils pas depuis toujours pour la conservation d'une nature diversifiée?

Le mouvement bio a révolutionné l'agriculture. Tous les producteurs et productrices bio peuvent être fiers de contribuer à la fertilité et à la dépollution des sols. Impossible toutefois de nier que, surtout dans les régions favorables, l'intensification touche aussi l'agriculture biologique. Vu que la biodiversité pâtit de l'intensification, les producteurs bio doivent veiller à ne pas perdre leur rôle de pionniers, car ils portent tous une responsabilité particulière à cet égard, responsabilité qu'ils partagent avec les consommateurs puisque leurs choix déterminent la manière de produire les aliments.

Mais les producteurs bio assument déjà leurs responsabilités?

Les productrices et producteurs bio sont les précurseurs de l'agriculture durable, et aujourd'hui la population, c.-à-d. les clients de l'agriculture et les contribuables, souhaite et encourage l'agriculture à prendre conscience de sa multifonctionnalité et à faire davantage pour la biodiversité. IP Suisse l'a aussi reconnu et a fortement orienté ses nouvelles directives vers la biodiversité. Les paysans bio ont donc réellement tout intérêt à ne pas se faire dépasser et à reprendre l'initiative dans ce domaine qui revêt toujours plus d'importance.

Que peut-on faire contre la perte de biodiversité?

Chacun peut apporter une importante contribution à la biodiversité. Le WWF, le FiBL, la Station ornithologique de Sempach, la Migros, IP Suisse et la



Photo: Vera Markus

Fondation Nature & Économie lancent une grande «action participative» pour déclencher cette année 10 000 actions concrètes en faveur de la biodiversité. Voici le mot d'ordre: favoriser la biodiversité sur l'ensemble du territoire et rendre à la nature son espace. Les tas de branches et de pierres, les clôtures des pâturages, les haies et les projets de réseautage écologique ne profitent-ils pas finalement aussi à l'homme, puisque les paysages plus diversifiés lui font plus de bien?

Pourquoi le WWF s'intéresse-t-il particulièrement à l'agriculture?

L'agriculture joue un rôle central pour la biodiversité, et elle peut comme nulle autre branche économique contribuer à la santé et à la diversité de l'environnement parce qu'elle influence directement la nature – et ce sur de très grandes surfaces. Les paysans bio sont pour nous des partenaires très importants parce qu'ils abordent les questions de durabilité et de respect de la terre de manière très ouverte et novatrice.

Interview: Oliver Balmer, FiBL

i En savoir plus sur la Biodiversité

FiBL/Bio Suisse/Coop
Un dossier spécial sur les interactions entre l'agriculture biologique et la biodiversité se trouve sur www.bio-suisse.ch et www.fibl.org.

La cerise, la mouche et le Naturalis-L

Les oiseaux attrapent les premiers vers, mais les producteurs bio agissent encore plus tôt et attrapent les premières mouches: le Naturalis-L permet maintenant à l'agriculture biologique de lutter efficacement contre la mouche de la cerise, mais il y a des règles précises à respecter: qui commence trop tard ou arrête trop tôt le paye cher.

La mouche de la cerise a pendant longtemps gâté les récoltes de cerises bio. Heureusement, un insecticide biologique (le Naturalis-L contient un champignon entomopathogène) a été homologué en bio en 2009 contre la mouche de la cerise. Un taux d'efficacité de 60 à 70 % a été atteint dans les essais du FiBL, et de nombreux producteurs et productrices ont testé cette nouvelle possibilité d'inter-

Dès que la couleur change, c'est trop tard!

De nombreux producteurs ont encore à l'esprit que «l'idéal est de traiter lorsque que les cerises changent de couleur», mais cela n'est valable que pour les insecticides conventionnels qui pénètrent dans les fruits et qui peuvent y tuer les œufs qui y ont été pondus au moment du changement de couleur.

Le Naturalis-L doit être utilisé beaucoup plus tôt parce qu'il n'agit pas contre les œufs mais seulement contre les mouches adultes et que son efficacité létale ne commence que 5 à 7 jours après le traitement. Le moment idéal pour le premier traitement se situe 7 jours après le début du vol de la mouche de la cerise, qui peut selon les variétés commencer jusqu'à 20 jours avant le changement de couleur. L'année passée, dans les sites précoces de la région bâloise, le vol de la mouche de la cerise avait déjà commencé au début mai. Il est donc très important de poser les pièges jaunes assez tôt pour déterminer correctement le moment du premier traitement.

Traiter régulièrement jusqu'à la récolte

Pour éliminer aussi les mouches de la cerise qui éclosent plus tard et celles qui viennent d'ailleurs, il faut traiter régulièrement tous les 7 jours, et le délai d'attente entre le dernier traitement et la récolte ne devrait pas dépasser 7 jours. Les variétés tardives ont donc souvent besoin d'un traitement de plus que les autres.

D'autres mesures phytosanitaires sont nécessaires pour assurer l'efficacité: la récolte doit être chaque année aussi complète et précoce que possible, les cerises véreuses doivent être enlevées du verger et non pas jetées par terre, et les arbres doivent être bien taillés (couronnes bien aérées) pour que le traitement atteigne bien tous les fruits.

Attention, les traitements au Naturalis-L réussissent assez rarement

dans les vergers haute-tige. À cause de la déficience des techniques de traitement, mais aussi de la biologie de la mouche de la cerise: les arbres haute-tige isolés les attirent de loin. L'arrivée permanente de femelles matures augmente la pression infectieuse et imposerait de traiter tous les 3 à 5 jours, et la pression infectieuse exercée par les chrysalides qui se trouvent dans le sol est aussi en général plus grande sous les arbres haute-tige.

Ces différences proviennent de ce que les cerises de table produites en vergers basse-tige sont en général cueillies relativement tôt et à peine mûres: celles qui sont véreuses sortent du verger avec leur hôte, tandis que les cerises produites en vergers haute-tige pour la conserve ou la distillation restent le plus souvent sur l'arbre jusqu'à maturité complète, et à ce moment-là de nombreux asticots sont déjà sortis des fruits pour se nymphosier dans le sol.

Résumé: Le Naturalis-L est un bon produit contre la mouche de la cerise dans les vergers basse-tige et mi-tige, mais il faut traiter assez tôt, assez souvent et assez longtemps sous peine d'une chute immédiate de son efficacité.

Claudia Daniel et Andi Häseli, FiBL



Photo: Claudia Daniel

Les lots de cerises de table sont invendables dès qu'ils contiennent 2 % de cerises véreuses.

vention l'année passée. Avec des résultats variables allant d'une bonne réussite à une efficacité insuffisante.

Pour trouver les causes des échecs, le FiBL a effectué auprès de sept producteurs une enquête qui a débouché sur les résultats suivants:

- Trois des sept arboriculteurs interrogés ont obtenu des résultats satisfaisants;
- Dans deux cas, l'inefficacité était clairement due à des erreurs d'utilisation;
- Dans deux autres cas, les mauvais résultats n'ont pas encore trouvé d'explication définitive, et le FiBL suivra cette année ces vergers de plus près.

L'erreur d'utilisation principale est d'ordre chronologique: l'efficacité sera insuffisante si les traitements commencent trop tard et si les intervalles sont trop longs entre les traitements et entre le dernier traitement et la récolte.

Utiliser correctement le Naturalis-L

- Placer assez tôt les pièges de surveillance du vol.
- Faire le premier traitement 7 jours après le début du vol.
- Traiter à 2,4 litres de Naturalis-L par hectare avec 1000 à 1600 litres d'eau pour atteindre le point de ruissellement.
- Répéter le traitement tous les 7 jours.
- Traiter une dernière fois 7 jours avant la récolte.
- Optimiser la technique de traitement: les cimes des arbres doivent aussi être mouillées.



Photo: Stefan Baumeler

Photo: Barbara Früh

Chevaux – les groupes mixtes, ça marche!

Environ 60 chevaux de diverses races et classes d'âge élevés en un seul grand groupe: En service depuis une année, les nouvelles écuries de l'établissement pénitentiaire de Wauwilermoos sont exemplaires. À découvrir lors d'un cours organisé par le FiBL et le Haras national d'Avenches.

Incroyable à quel point c'est calme ici», remarque, chaque fois étonné, Stefan Baumeler, le responsable des élevages du domaine agricole biologique de Wauwilermoos. Les chevaux sont dans leurs nouvelles écuries depuis le printemps 2009 déjà, mais la joie que le bon fonctionnement social de ce groupe de 60 poulains, chevaux en pension et chevaux à la retraite cause à Baumeler est toujours aussi forte qu'au premier jour.

C'est en 2007 que la direction du Wauwilermoos a constaté que les écuries devaient être améliorées. Elles respectaient bien le Cahier des charges, mais pas forcément les exigences pour un élevage vraiment respectueux des animaux, et elles étaient un peu petites. Les poulains étaient élevés en groupes dans une stabulation sans parcours accessible en permanence, les chevaux en pension dans des boxes individuels et les vieux chevaux vivaient certes en groupe, mais dans une stabulation provisoire.

La conception des nouvelles écuries a été confiée à Iris Bachmann du Haras national d'Avenches et à Barbara Früh du Service de conseils FiBL. La conception a été comme toujours un numéro d'équilibre entre la satisfaction des besoins des animaux, les coûts de construction et les normes architecturales de la Confédération et du Canton.

Bouger en groupe – Manger individuellement

Le résultat est plus que présentable: les nouvelles écuries sont constituées de trois

bâtiments comprenant deux halles de repos et une halle d'affouragement équipée de 48 places. Toutes les halles sont en bois. Les parois latérales des halles de repos sont disposées de manière à servir aux animaux d'éléments structurels et de protection contre le vent. La surface de repos est de 375 mètres carrés dans chaque halle, et le parcours mesure 3577 mètres carrés. La surface de repos suffit pour une cinquantaine de chevaux tandis que le parcours pourrait accueillir presque deux fois plus de bêtes.

Le parcours est ainsi très généreux, mais Stefan Baumeler n'en soustrairait pas un seul mètre carré, parce que les animaux ont ainsi assez de place pour se mouvoir librement et fuir si nécessaire. La couverture du sol du parcours, de la marne du Jura, a fait ses preuves. Des abreuvoirs antigel sont répartis dans le parcours, car les zones d'abreuvement sont souvent des lieux d'affrontement entre les animaux si elles sont placées dans les bâtiments. Dehors, ils ont beaucoup d'espace autour des abreuvoirs, et les animaux de rang inférieur peuvent se dérober sans problèmes.

Les anciennes écuries sont encore utilisées de nuit pour le groupe des plus jeunes poulains et pour les chevaux en pension qui, sur demande de leurs propriétaires, ne doivent pas être gardés en groupe pendant la nuit.

Des sous-groupes se forment au sein du grand groupe en fonction des affinités mutuelles des animaux. Ces groupes se forment donc naturellement et restent

dynamiques, c.-à-d. qu'ils se modifient au fil du temps et en fonction des activités. Cet élevage en groupes a ceci de particulier que les classes d'âges y sont mélangées, ce qui correspond à la structure naturelle d'un troupeau. Les groupes formés uniquement de poulains sont en effet fréquents dans les élevages mais inexistant chez les chevaux sauvages.

Le groupe général mélange aussi plusieurs races de chevaux dont les besoins ne sont pas les mêmes. Voilà qui explique pourquoi un affouragement individuel est nécessaire. Les stalles individuelles d'alimentation sont construites de manière à ne pouvoir accueillir qu'un seul cheval, ce qui permet d'éviter que certains chevaux soient chassés de l'aire d'affouragement.

Les chevaux vont tous ensemble au pâturage, et ils décident eux-mêmes s'ils restent vers la stabulation ou s'ils vont au pâturage avec le reste du troupeau.

Les nouvelles écuries ont aussi permis d'augmenter l'importance économique des chevaux pour le Wauwilermoos: elles ont permis d'améliorer l'organisation du travail, les propriétaires de chevaux en pension et de chevaux à la retraite sont enthousiastes et la demande augmente.

Barbara Früh, FiBL

Cours: Élevages de chevaux – les groupes mixtes, ça fonctionne!

Le FiBL et le Haras national d'Avenches organisent mardi 27 avril au Wauwiler-moos un cours sur les aspects techniques des élevages de chevaux. Voir l'agenda à la page 22 de ce numéro.

Les taureaux d'IA bio, ça existe!

Les éleveurs qui utilisent des taureaux provenant d'élevages conventionnels limitent peut-être l'aptitude de leurs jeunes bêtes aux conditions bio, puisque seule la partie maternelle de la génétique des descendants est bien adaptée à la ferme bio. Il existe heureusement des taureaux d'IA sélectionnés dans des élevages bio de longue date. En voici quelques-uns.

Nonante pour-cent des sélectionneurs bio font inséminer leurs vaches laitières, et la plupart des doses de sperme utilisées proviennent de taureaux sélectionnés par des exploitations conventionnelles. Les performances des ascendants femelles de ces taureaux n'ont pas été fournies en conditions biologiques, mais le plus souvent dans des conditions fourragères riches en concentrés et pauvres en pâturages. (Ce point est valable surtout pour les races laitières et moins pour les races à deux fins.) Les descendants de ces taureaux ne sont donc bien adaptés à la ferme bio que par le côté maternel.

Il serait souhaitable que les fermes bio puissent utiliser davantage de taureaux dont les ascendants ont vécu dans des fermes bio. Il y a déjà des taureaux d'IA de ce type, mais ce fait est encore peu connu et n'a encore jamais été publié nulle part. Nous présentons une série de taureaux d'IA dans cet article, mais il y en a certainement encore d'autres.

Grock, Edi, Michael et Ophir: Ces quatre taureaux ont en commun de tous appartenir à la nouvelle race Swiss Fleckvieh SF – issue du croisement Simmental x Red Holstein – et d'avoir été sélectionnés dans des fermes bio. Grock, Edi et Ophir sont disponibles via l'assortiment standard de Swissgenetics, et Michael via le fournisseur Triple Genetics Services (TGS).

Grock, petit-fils d'Aloma

Grock, qui est né dans la ferme bio Brandösch à Trub BE chez la famille Wüthrich, est issu du taureau Swiss-Fleckvieh Tipic et de la vache Calanda, une descendante de la légendaire Aloma, elle aussi sélectionnée dans la ferme bio des Wüthrich. Grock est le numéro un de Swiss Fleckvieh par sa valeur d'élevage globale (VEG) de 126.

Ses points forts sont sa VE Lait et son indice pour les cellules somatiques (ICS) très positif de 108. Les accouplements doivent cependant tenir compte du déroulement des vêlages: Grock ne devrait pas être utilisé pour féconder des génisses. Sa grand-mère Aloma (Kanis SI x Texan

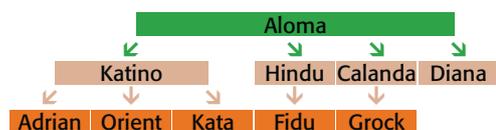
RH) est très connue des sélectionneurs de la Tachetée Rouge: elle est née en 1987 et a produit en 11 lactations plus de 80 500 kilos de lait avec des très hautes teneurs de 4,12 % de graisse et de 3,3 % de protéines pour un intervalle de 377 jours. Aloma avait obtenu la note cantonale maximale de 98 55 55 et avait obtenu 93 91 90 92 EX au classement linéaire en 9^{ème} lactation. Sa mère Trapez, une fille de Texan, avait elle aussi atteint une performance de vie (PV) de plus de 80 500 kg en 12 lactations.

Grand pouvoir de transmission génétique

C'est avec Katino et Hindu que les descendants d'Aloma ont pénétré dans l'offre de Swissgenetics. D'ailleurs les quatre fils de ces taureaux, Adrian, Orient, Kata et Fidu, sont très bien notés pour l'aptitude au rendement, le fitness et la longévité, mais ils ne sont pas nés dans des fermes bio.

Aloma a aussi des descendantes impressionnantes: en plus de la mère de Grock, il faut encore mentionner Diana, une fille de Stadel. Diana, qui est encore en pleine production dans la ferme bio de la famille Wüthrich, fait partie des vaches d'accouplement dirigé de Swissgenetics. Elle a obtenu le maximum de 98 55 55 au classement cantonal et 90 90 88 92 90 EX au classement linéaire. À neuf ans et deux mois, Diana a mis au monde son huitième

veau et a déjà produit avec un intervalle moyen de 363 jours 65 597 kg de lait avec en moyenne 4,06 % de graisse et 3,31 % de protéines. Toutes nos félicitations à la famille Wüthrich pour cette vraiment très bonne famille de vaches!



■ Edi vient de la ferme bio de la famille Santschi à Sigriswil BE. Il est issu du croisement des lignées Sokrates et Severino. Sa VEG de 120 le classe loin en avant. Edi engendre des grandes vaches avec une très grande aptitude au rendement et de très hautes teneurs, mais il faut se rappeler qu'il a des valeurs de fitness plutôt moyennes héritées de son père.

■ Ophir et son groupe de descendantes a été la surprise positive de la présentation de descendance organisée en janvier dernier à Thoun par Swissgenetics. Ophir est issu d'un rétrocroisement d'une fille de Recrue avec le taureau Simmental Petran. Sa mère et sa grand-mère avaient atteint respectivement des performances de vie de 50 000 et de 77 337 kg en 8 lactations. Ophir a été élevé dans la ferme bio de la famille von Niederhäusern à Ueberstorf FR. Il convainc par un pro-



Photo: Hans Braun

Les trois premières places du championnat des jeunes vaches 2010 de Thoun ont été raflées par des descendantes de taureaux issus d'Aloma: les places 1 et 2 par des filles de Kata, et la place 3 par une fille de Grock.



Diana, une fille d'Aloma, lors de l'exposition de la Swiss Fleckvieh en 2009 à Thoune.



Groupe de descendantes d'Ophir à Thoune en janvier 2010.

fil héréditaire très équilibré et de très bonnes notes de fitness surtout pour le nombre de cellules, la durée d'utilisation et l'augmentation de la production. Son faible taux de sang RH et sa VE partielle viande de 120 en font un

bon partenaire d'accouplement pour les vaches très productives.

■ Michael a été sélectionné dans la ferme bio de la famille Bläsi à Härkingen SO, et il fait partie de l'assortiment de Triple Genetics. Michael est issu de monte naturelle et il a du sang de Condor-Si et de Cavemann-RH, deux reproducteurs connus pour de hautes performances de vie, aussi bien du côté maternel que paternel.

En remontant plus haut dans l'ascendance, on trouve le taureau Texan, qui a fourni de très nombreuses vaches à 100000 kg et qu'on retrouve aussi comme grand-père dans famille d'Aloma. Et Texan avait aussi été sélectionné par la famille Bläsi.

3 x 100 000 kg: les performances de vie des ascendantes de Michael sont impressionnantes. Sa mère Corinne avait atteint une performance de vie de 61 500 kg, sa grand-mère maternelle Clivia 114 174 kg en 12 lactations avec en moyenne 3,88 % de graisse et 3,39 % de protéines, et son arrière-grand-mère maternelle Thesi 100 862 kg avec 4,3 % de graisse et 2,95 % de protéines, et sa grand-mère paternelle Cornelia 101 899 kg avec 3,76 % de graisse et 3,26 % de protéines. Michael engendre des vaches plutôt petites avec de très bonnes valeurs de fitness. L'indice pour les cellules somatiques est très élevé: 109. Mentionnons aussi ses valeurs d'élevage pour les teneurs du lait: graisse + 0,45, protéines + 0,18.

Un bel assortiment de taureaux Simmental

Nous ne connaissons actuellement aucun taureau Simmental sélectionné par une ferme bio, mais les 16 taureaux Simmental de l'assortiment de Swissgenetics ont la feuille de trèfle. Cette race est certaine-

ment le bon choix pour de nombreuses fermes bio. On mentionnera spécialement les valeurs de fitness, qui sont très importantes pour les élevages bio. Cette race à deux fins a fait d'énormes progrès ces dernières années. Et les vaches Simmental montrées à Thoune cette année pendant la présentation de descendance et le championnat des jeunes vaches étaient aussi très impressionnantes.

Comparaisons entre les races

Au sein de la Tachetée rouge, chaque race a sa propre base de calcul des valeurs d'élevage. Les différences sont publiées dans le catalogue des taureaux de Swissgenetics «Toro Spécial». Ces valeurs sont décisives et devraient être vérifiées avant de décider un accouplement. Par exemple, le taureau RH Delago a une VE cellules de 98, qui descend à 89 si on la recalcule sur la base de la Swiss Fleckvieh et à 86 sur celle de la Simmental. On peut douter que ces taureaux continueront de mériter la feuille de trèfle et qu'une telle génétique permette de diminuer le recours aux antibiotiques. Et il n'en va malheureusement pas autrement dans les autres races.

Hans Braun, Sélectionneur Fleckvieh bio et président d'honneur du CI Swiss Fleckvieh



Le taureau BO Rico, âgé de 11 ans sur la photo, lors du marché des taureaux de Zoug en 2006.

Taureaux BO et Brown Swiss

On trouve des taureaux d'IA provenant d'élevages bio aussi dans d'autres races, p. ex. le taureau BO Rico de Markus Meuli de Nufenen GR. Heidi, la mère de Rico, est maintenant âgée de 17 ans, vit toujours dans cette ferme bio en ZM IV et va chaque année à l'alpage. Rico transmet de bons rendements laitiers avec de fortes teneurs, mais il est en-dessous de la moyenne pour la facilité des vêlages (ses VE Cellules et Durée d'utilisation ne sont pas encore connues).

Le taureau BO Kai, qui provient de la ferme bio d'Anton Hauser d'Alt St. Johann SG, transmet lui aussi de bons rendements laitiers avec de bonnes teneurs, de très bons critères morphologiques et caractères du pis, de bonnes durées d'utilisation et des vêlages faciles.

Les doses de sperme de ces deux taureaux sont disponibles auprès de Swissgenetics.

Les doses de sperme du taureau Brown-Swiss Captain peuvent être commandées auprès de Heini Elliker, Frauenfeld, tél. 052 720 82 30 (cf. aussi www.elevagebovinbio.ch).

Si vous connaissez d'autres taureaux d'IA sélectionnés dans des fermes biologiques suisses (peut-être même chez vous!), nous vous prions de nous en informer: Anet Spengler Neff, FiBL, tél. 062 865 72 90, courriel anet.spengler@fibl.org. C'est bien volontiers que nous présenterons ces taureaux dans le bio actualités. Anet Spengler Neff

Les vrais enjeux de l'Opération cornichon

En 2009, Bio Neuchâtel et le Lopin Bleu ont réalisé une opération de relations publiques pas comme les autres, l'Opération cornichon. Pour ramener la culture du cornichon en Suisse? Plutôt pour sensibiliser le public et les autorités aux bas-côtés de la mondialisation et pour parler et faire parler d'agriculture biologique et de proximité, mais aussi de la préservation d'une ressource naturelle vitale, l'eau. Retour sur une réussite.

En ce 27 novembre 2009, Bio Neuchâtel et le Lopin Bleu (une association d'agriculture contractuelle de proximité qui compte près de 400 ménages abonnés pour une vingtaine de producteurs dont la majorité est en bio et le reste en PER), vivent à Pierre-à-Bot NE une grande «Fête du Bocal» pour clôturer l'Opération cornichon. Les bocaux de ce produit 100 % artisanal et local «de la graine au bocal» sont glissés dans les paniers du Lopin Bleu, mais aussi bien sûr dégustés sur place avec une bonne raclette et dans une ambiance pleine de musique et de fête.

Quelques jours avant, dernière conférence de presse le 16 novembre pour l'Opération cornichon. Dans ce grand réservoir des Valangines qui gère l'approvisionnement en eau du Val-de-Ruz notamment, la présence et les interventions de personnalités de la Ville et de l'État de Neuchâtel ont bien montré leur intérêt pour la démarche de proximité. Car c'était en terre neuchâteloise l'Année de l'Eau. Pour Olivier Arni, l'élu en charge de l'Environnement, pas de doute: «Il est important d'avoir un partenaire comme le Lopin Bleu, car cela permet d'illustrer l'importance d'agir là où l'on se trouve.» Car, comme l'avait précisé Jean-Bernard Stuedler, le président de Bio Neuchâtel: «Le problème du cornichon, c'est la main-



La ville, la fleur et le bébé cornichon.

Photo: Josy Tamarcaz

d'œuvre et son coût. Alors on délocalise jusqu'en Inde sans se préoccuper des impacts écologiques et sociaux.» Mais revenons aux tenants et aboutissants de toute l'histoire.

2009 Année de l'Eau pour Neuchâtel, en 2005 un Temps présent de la TSR intitulé «La cruelle fable du cornichon»: le déclin se fait, on va prendre cet exemple pour attirer l'attention sur les dérives de la mondialisation du système agroalimentaire et sur l'importance des filières de proximité. Car il n'y a plus que huit producteurs de cornichons sur la centaine que comptait la Suisse il y a encore une vingtaine d'années: la production d'abord, puis la transformation et même le conditionnement final

ont été délocalisés d'abord en Europe de l'Est puis essentiellement en Inde, où la main-d'œuvre ne coûte rien. Et l'eau, là-dedans? Il en faut 600 litres pour produire 1 kilo de cornichons... et c'est une denrée rare dans les régions de l'Inde qui produisent les cornichons de l'Occident.

Bio Neuchâtel et le Lopin Bleu lancent l'opération en collaboration avec Uniterre le 17 avril 2009, à l'occasion de la Journée internationale des luttes paysannes, par une conférence de presse et un semis effectué en public.

Semis symbolique

Ce jour-là, la Place des Halles de Neuchâtel accueille un étrange spectacle: un cornichon géant et bipède sème des graines de cornichons dans des petits pots en interpellant petits et grands pour avoir de l'aide. Car il faut produire neuf cents plants qui seront soignés sous serre avant d'être plantés en pleine terre sur deux petites parcelles à Chambrelieu NE et à la Pointe-du-Grain à Bevaix NE. Les gens jouent le jeu et sèment les cornichons qu'ils pourront suivre tout au long de la saison puisqu'ils sont appelés à ve-

La recette du cornichon

Après avoir dégusté plusieurs marques du commerce et fait quelques essais, la recette finalement retenue pour l'Opération cornichon est celle-ci:

- Laver et égoutter les cornichons,
- Vinaigre: 2/3 de vinaigre de vin et 1/3 de vinaigre de pomme (acidité moyenne 4,6 %) et 40 grammes de sel par litre de vinaigre,
- Ranger les cornichons crus dans les bocaux en mettant au fond des rondelles d'oignon cru, des graines de moutarde, du thym et un peu de poivre,
- Chauffer le vinaigre à 90 °C, remplir les bocaux à ras-bord et fermer immédiatement,
- Attendre 4 semaines avant de déguster.

Bon appétit!

Photo: Karine Etter, Agri



Josy Tamarcaz en Monsieur Cornichon très convaincant le 17 avril 2009 pour parler des dérives de la mondialisation de l'agriculture.

nir ensuite les planter, désherber, arroser, cueillir et embocaliser.

Les médias sont là et relaient l'information donnée sur place au public sur les aberrations socio-écologiques de la mondialisation de l'agriculture. Articles de journaux (jusque dans le «Schweizer Bauer»), émissions de la TV locale «Canal Alpha»... la démarche suscite un vif intérêt.

Plantation médiatique

Les plants de cornichons – 100 % bio et neuchâtelois puisque les graines des trois variétés (Vorgebergstrauben de ProSpecieRara, Wautoma de Sativa et Petit vert de Paris de Biosem) ont été multipliées en bio par Biosem à Chambrelieu – ont été plantés par une bonne vingtaine de volontaires le samedi 23 mai à Chambrelieu et à Bevaix. Là encore, les médias sont présents et relaient l'information de fond et annoncent la suite du programme: les étapes suivantes seront le désherbage, l'arrosage et l'entretien des plantes de cornichon jusqu'à la récolte qui devrait pouvoir commencer vers la mi-juillet et durer jusqu'en août-septembre, à raison de trois passages par semaine; sans oublier de mettre la récolte en bocal chaque mercredi!

Récolte et transformation

Cette étape se passe bien, même si l'arrosage laisse parfois désirer... en effet, les cueilleurs bénévoles sensés abreuer les plantes ne sont pas toujours conscients que les 5 mm de pluie qui les ont embêtés le dimanche ne suffisent pas pour toute une semaine. On touche donc maintenant très concrètement aux deux problèmes principaux de cette culture: la main-d'œuvre qui coûte si cher ici, et l'eau qui est si rare là-bas. Beaucoup d'eau pour la culture, et de l'eau encore (sous forme de vinaigre) dans les tonneaux et les bocaux de cornichons venus de l'autre bout de la planète à grand renfort de transports énergivores et polluants.

Mais ici le produit final sera 100 % bio et le plus local possible: on sait déjà d'où viennent les cornichons... puis il y a du vinaigre bio de vin (NE) et de pomme (VS), des oignons et du thym bio (NE), des graines de moutarde bio (GE) et du poivre bio (Inde).

Rebocalisation symbolique à Fête la terre

C'est le mercredi 12 août que Bio Neuchâtel et le Lopin Bleu ont tiré devant la presse un bilan intermédiaire de l'opé-



Photo: Josy Tamarcaz

Petits et grands mettent la main à la pâte: plantation des cornichons à Bevaix NE dans une vigne qui vient d'être replantée.

ration, histoire de répéter le message de fond. D'abord, la satisfaction d'avoir déjà récolté une centaine de kilos, de quoi faire environ 500 bocaux. Ensuite, l'annonce des activités qui se dérouleront à Cernier les 22 et 23 août au Village bio de Fête la terre, dont bien sûr une rebocalisation publique et symbolique du cornichon biologique neuchâtelois.

Les fruits d'un immense travail

Quatre conférences de presse avec activités conviviales pour le public, organisation des lieux, des produits, des plantations, des récoltes, de la mise en bocal... le maître-mot de cette opération de communication qui a mobilisé ses acteurs pendant toute une année est incontestablement coordination. Cette tâche peut-être ingrate mais combien essentielle incombe à Josy Tamarcaz, le responsable des publications bio d'Agriidea: «Nous avons atteint notre but, et nous avons même appris que la Migros semble avoir saisi la balle au bond en vendant des cornichons frais cultivés à Wavre NE pour que les gens les conditionnent eux-mêmes.» Et Pascal Olivier, le conseiller bio de la CNAV, d'ajouter: «Coïncidence ou pas, Reitzel a maintenant à son assortiment de cornichons un produit 100 % suisse...»

Les membres de Bio Neuchâtel et du Lopin Bleu se sont mobilisés, le public a

réagi positivement et a volontiers participé aux activités et aux travaux, les médias ont joué le jeu avec intérêt (même si les journaux n'ont pas repris les autres thèmes abordés en conférence de presse comme la confiscation du vivant par les semenciers, la cohabitation entre bio et non bio et entre OGM et non OGM, ou encore les distances de transport), les autorités se sont senties interpellées, donc la boucle est bouclée pour Jean-Bernard Steudler: «Nous voulions attirer l'attention du consommateur sur la manière dont la production agricole évolue dans le monde pour qu'il s'interroge sur sa manière d'acheter et sur son influence sur les structures agricoles dans le monde entier, mais aussi sur des points éthiquement sensibles comme le gaspillage de l'eau ou l'énergie et la pollution engendrées par les transports.»

Année de l'Eau en 2009 pour le canton de Neuchâtel, Année de la Biodiversité en 2010 pour le monde entier, changement climatique: l'agriculture biologique prouve et communique qu'elle est bénéfique non seulement par ses choix agronomiques mais aussi par ses décisions éthiques comme le bannissement des OGM ou la préférence pour les filières de proximité.

Manuel Perret

Pour en savoir plus: www.lopinbleu.ch

Les chaînes de magasins bio

En Suisse, l'immense majorité des magasins bio sont indépendants et gérés par des combattants socialistes. Les chaînes de magasins diététiques Müller, Egli et Vitalpunkt sont l'exception qui confirme la règle mais, pour elles, tout n'est pas forcément facile pour autant.

L'expression «magasin diététique» fait encore souvent penser aux fameuses sandales Birkenstock, mais quand on visite p. ex. la filiale que la chaîne Egli a ouverte à Bâle dans le nouveau centre commercial Stückli, on a une toute autre impression. «Nos points de vente sont volontairement lumineux et colorés. C'est par cet aménagement convivial et moderne que nous luttons contre le préjugé largement répandu que les magasins diététiques sont des commerces surannés», explique Rainer Bär, chef de secteur chez Egli Reformhàuser. Il s'agit en particulier de montrer à la clientèle jeune que les aliments bio sont plaisants.

Les chiffres d'affaires réalisés dans le plus récent des temples consuméristes suisses ne sont cependant pas encore satisfaisants: «Nous ne sommes pas contents», ajoute Bär. Et il en va de même pour la Migros, le principal locataire du centre, qui même le vendredi soir n'ouvre que deux de ses douze caisses. Heureusement

que des actions comme des places de parkings moins chères et une meilleure signalisation de l'accès sont prévues pour dynamiser les ventes, souligne Bär.

Caisses maladie en arrière-plan

Egli Reform AG fait partie de Topwell-Apotheken AG, un réseau de 24 commerces implantés sur l'axe Zurich-Winterthour, qui à son tour appartient à une série de caisses maladie dont Visana, CSS et Helsana.

Topwell et Egli Reform ne communiquent pas leurs chiffres d'affaires, mais seulement leurs plans d'avenir: d'abord consolider puis continuer de développer le réseau de filiales qui a passé de trois à sept ces dernières années. Egli se déclare aussi ouvert à la coopération avec d'autres magasins bio et diététiques dans des domaines comme les achats, le marketing et les «modèles économiques novateurs».

La petite chaîne Egli remonte à la création en 1899 du peut-être premier magasin de régime de Suisse, celui d'Amalia Egli à Zurich, neuf ans seulement après le premier qui s'était ouvert en Allemagne dans le Wuppertal. On ne sait pas grand-chose de cette pionnière dont la chaîne a gardé le nom.

Le numéro un incontesté est la chaîne Müller Reformhaus Vital Shop AG, dont le propriétaire unique est Christoph Tschan. Comme les autres, la chaîne Müller n'est pas exclusivement bio: 5 % des articles, qui génèrent 10 % du chiffre

d'affaires, sont des produits non certifiés. Cela concerne en particulier les huit drogueries diététiques, dont certaines atteignent 320 m² de surface de vente. La chaîne vise une expansion modérée: 5 à 10 filiales devraient se rajouter d'ici 2020 aux 30 actuelles – «si nous trouvons des propriétaires fonciers qui ne regardent pas que le taux de rendement», tempère le directeur Stefan Rot.

Un business difficile

Les chaînes marchent-elles forcément mieux que des magasins individuels? D'après Toralf Richter de Bio Plus AG, qui suit la scène depuis des années comme conseiller, il n'y a pas de réponse tranchée. Il est par contre clair que les emplacements chers attirent surtout les chaînes de magasins. Les meilleurs emplacements dopent les ventes, et les chiffres-clés économique 2009 montrent même que la part du loyer dans le chiffre d'affaires est plus basse dans les bons emplacements que dans les lieux moins fréquentés.

En tout cas les chaînes, qui ont une base financière plus solide, sont plus à même de louer des surfaces chères. Elles peuvent aussi prendre de temps en temps un risque qui signifierait la mort d'un magasin indépendant – l'expérience d'Egli à Bâle fait partie de cette catégorie. Quoi qu'il en soit, ce nouveau monde commercial qu'on célèbre de la Westside bernoise à la Sihlcity zurichoise se révèle difficile à exploiter: selon les observations de

i Les chaînes suisses de magasins bio

- Reformhaus Müller AG, 1929, 30 filiales, 230 employés, 42,2 millions de francs de chiffres d'affaires, www.reformhaus.ch.
- Egli Reform AG, 1899, 7 filiales, 75 employés, chiffre d'affaire pas publié, www.egli.bio.ch.
- Vitalpunkt, 2008, 4 filiales, nombre d'employés et chiffre d'affaires pas publiés, www.futureshape.ch.



Deux vues d'intérieur: À gauche un magasin d'Egli Reform AG, à droite un point de vente de Reformhaus Müller AG.



Photos: z/vg

Deux entrées de magasins bio: Egli Reform dans le nouveau centre commercial bâlois Stücki et Reformhaus Müller dans la gare de Berne.

Et en Suisse romande?

Il n'y a pas de véritable chaîne de magasins bio en terre romande. Si Urbanbio (www.urbanbio.ch) a deux magasins à Genève et prévoit l'ouverture d'un troisième, il n'a semble-t-il pas l'intention de s'étendre géographiquement. Quant à l'enseigne magbio (www.magbio.ch), inspirée de la chaîne française Biocoop suite à une impulsion venue de PROGANA, elle n'a pour l'instant qu'un seul point de vente à Romanel-sur-Lausanne, et les projets d'expansion sont suspendus – essentiellement pour cause de cherté des emplacements.

Manuel Perret

Richter, ces merveilles architectoniques appellent à la flânerie et aux divertissements, mais peu à l'achat de denrées alimentaires.

Formation continue simplifiée

Il est tout de même clair selon Richter que, par rapport aux magasins indépendants, les chaînes réalisent des gains d'efficacité en allégeant leurs structures administratives, mais qu'elles n'ont pas tellement d'avantages sur le plan des achats. On pourrait penser que les chaînes standardisent systématiquement l'ensemble de leur présentation, mais, comme même Egli et Müller ne nagent pas dans l'argent, il leur faut d'abord amortir l'équipement d'un magasin avant de pouvoir le remplacer par un design dernier cri.

«La présentation est donc souvent hétérogène même dans les chaînes, et, du top moderne au très moyen, il y a de tout», conclut Richter, qui voit dans l'effort de bien former le personnel une différence importante entre les chaînes et les magasins individuels. Ce que confirme Karin Leumann, responsable du secteur

Bio/Diététique de l'Association suisse des détaillants en alimentation (Veledes): «Les chaînes de magasins veillent à la formation continue de leurs employés et au respect de normes uniformes.» Les magasins qui ont peu de personnel ont souvent beaucoup de peine à lui faire suivre des cours de ce genre. Par contre, tous les apprentis de la branche «*produits nutritifs et stimulants*» suivent depuis cette année les mêmes cours obligatoires.

Gares et «convenience»

Il est selon Richter difficile de dire avec certitude où le commerce biologique spécialisé suisse recèle encore du potentiel inexploré, mais il y a des indices.

Premièrement, bon nombre de magasins créés ces dernières années ont été conçus trop grands, comme p. ex. Yardo à St-Gall. Une surface de 80 à 100 m² est souvent suffisante dans les emplacements fréquentés, et en règle générale le chiffre d'affaires par mètre carré diminue à partir de 250 m². Deuxièmement, la proximité immédiate d'une Coop est aussi un avantage – la clientèle bio fait volontiers des incursions à la Coop et inversement.

Troisièmement, les lieux extrêmement fréquentés comme les gares sont attrayants si on complète l'assortiment standard avec un grand choix de produits de convenience et à l'emporter qui répondent aux souhaits des pendulaires favorables au bio. Et tout ça doit être lumineux et moderne pour attirer la jeune clientèle.

Cependant, les prix seront toujours, même dans les chaînes, nettement supérieurs à ceux des grands distributeurs. «Les chaînes allemandes de supermarchés bio comme Alnatura n'ont pas ce problème à cause des grandes quantités qu'elles achètent et de leurs loyers raisonnables», explique Richter.

Petits biscuits bio

Petites, avec takeaway et placées dans des lieux très fréquentés: les filiales de la jeune chaîne bio Vitalpunkt remplissent ces critères. Déjà présente à Wil et à Olten, et bientôt à Baden, en mai, Vitalpunkt mise sur des surfaces assez petites au centre des grandes gares.

La maison mère est le magasin bio combiné à du wellness ouvert en 2005 à Zurich à la Stockerstrasse, ce qui reflète aussi la philosophie du fondateur et copropriétaire de 32 ans Carlo Magnano, qui prône une alimentation aussi saine et sans additifs que possible. Magnano a aussi repris en 2008 la boulangerie Suter AG fondée en 1840 à Schönenberg ZH, qui fabrique une spécialité zurichoise, le tirigel, pour la réorienter vers le bio: il a développé une ligne de biscuits sucrés et salés nommée «Biscrack» qu'on pourra aussi trouver dans les autres magasins bio en Suisse et à l'étranger. La petite chaîne bio est donc aussi active dans la transformation.

Pieter Poldervaart

Le clonage du «modèle Yardo»

Fondé en 2005 à St-Gall par Albert Keel, le supermarché bio Yardo a connu des heures difficiles. ■
Stefan Menti, le directeur du grossiste Bio Partner Schweiz AG (BPS), qui affirme ne pas vouloir en acheter d'autres (cf. bio actualités 1/10, page 5).

Cela ne devrait cependant pas empêcher le concept Yardo de faire école, puisque le magasin de BPS à Seon est en train de l'appliquer et qu'il a été transmis à une tierce personne dans le cas du Yardo-Biomarkt de 200 m² à Netstal GL dans le centre commercial Centro. Sa directrice, Beatrice Zogg: «L'assortiment vient essentiellement de Bio Partner Schweiz, et nous le complétons avec des produits régionaux.» pld

AD: Commerce équitable et politique assortimentale

La prochaine Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse se déroulera à Olten le 14 avril. Les principaux plats de résistance seront le commerce équitable et la politique assortimentale.

Deux projets ont été lancés pour le commerce équitable, l'un pour la Suisse et l'autre pour le Sud. Le Comité soumet maintenant à l'AD une proposition de texte pour le chapitre «Commerce équitable» du Cahier des charges (CDC). La première étape consiste à réglementer le commerce équitable en Suisse.

Le Comité et les Commissions de labellisation veulent ancrer dans le CDC une politique assortimentale claire dont le principe est le suivant: dans le commerce

de détail, seules les denrées alimentaires doivent pouvoir être commercialisées en mettant le Bourgeon fortement en évidence. Le but de l'opération est d'ouvrir la possibilité de distinguer comme telles les matières premières Bourgeon aussi dans les produits non alimentaires en utilisant le Bourgeon dit de déclaration – sans les mots «Bio» et «Suisse».

L'ordre du jour et les annexes de l'envoi préparatoire de l'AD qui ont été envoyés aux délégués à la mi-mars peuvent

être consultés sur www.bio-suisse.ch → Service → Fédération → Assemblée des délégués. Les délégués peuvent déposer des motions écrites sur les points de l'ordre du jour jusqu'à et pendant l'AD.

Prière d'adresser vos questions et suggestions à la Coordination de la Fédération Bio Suisse, Christian Voegeli, tél. 061 385 96 23, courriel christian.voegeli@bio-suisse.ch.

Christian Voegeli, Bio Suisse

Ordre du jour de l'Assemblée des délégués de Bio Suisse du 14 avril 2010		
1 Points statutaires		
1.1	Accueil	Ordre du jour, Scrutateurs
1.2	Procès-verbal	Adoption du procès-verbal de l'AD du 18 novembre 2009.
1.3	Rapport annuel 2009	Rapport annuel sur l'année précédente.
1.4	Comptes 2009	Adoption des comptes 2009 y. c. les rapports de l'organe de révision et de la Commission de gestion.
2 Autres décisions		
2.1	Rémunération des Conférences des Présidents (CPrés)	Il est nécessaire de modifier l'art. 35 al. 3 des statuts pour que Bio Suisse puisse dédommager les représentants des organisations membres qui participent aux CPrés.
2.2	Confirmation de l'élection d'un membre de la CLI	Le Comité a maintenant choisi Marlene Heeb comme quatrième membre de la CLI.
3 Modifications du Cahier des charges		
3.1	Directives pour le commerce équitable en Suisse	Le Comité soumet maintenant aux délégués une proposition de directive pour le commerce équitable (cf. article ci-dessus).
3.2	L'assortiment Bourgeon	Pour des raisons de transparence et de sécurité juridique, l'utilisation du Bourgeon doit être redéfinie dans le CDC de Bio Suisse (cf. article ci-dessus).
3.3	Stabulations entravées Bovins et Caprins	La combinaison «stabulation entravée + SRPA» doit rester possible pour les bovins. Pour les caprins, le délai transitoire pour les stabulations libres obligatoires doit être prolongé jusqu'à fin 2013.
3.4	Taxes incitatives	Il est devenu nécessaire de modifier légèrement la procédure d'introduction des taxes d'incitation.
3.5	Alimentation des chevaux en pension	L'alimentation des chevaux en pension doit pouvoir continuer de contenir 10 % d'aliments fourragers non bio. L'OBio a déjà été modifiée en ce sens sur demande de Bio Suisse. Le Comité demande maintenant d'assouplir aussi notre CDC.
3.6	Abrogation de l'interdiction de la poudre de lait dans l'alimentation animale	La poudre de lait n'est actuellement autorisée en alimentation animale que dans certains cas. Le Comité recommande de supprimer l'interdiction de l'affouragement de la poudre de lait contenue dans la réglementation de Bio Suisse, car cela contribuerait en effet à valoriser dans les fermes bio une partie des surplus de lait bio.
3.7	Interventions zootechniques sur les porcs	La pose de boucles nasales aux porcs a été interdite par l'ordonnance sur la protection des animaux (cf. page 19), donc notre CDC doit être modifié en conséquence. En outre, des essais pratiques dans le domaine de la vaccination contre l'odeur de verrat devraient être autorisés comme dans l'OBio.
4 Informations		
4.1	Accord de libre-échange agricole	Rapport intermédiaire sur le projet d'accord de libre-échange agroalimentaire (ALEA) avec l'UE.
4.2	Recherche alternation et homologations d'intrants	Le Comité a été chargé par l'AD de novembre 2009 de voir s'il est possible de dégager un budget pour la recherche alternative et l'homologation d'intrants dont le potentiel n'a pas encore été reconnu par les firmes.
4.3	Conférence de Stefan Menti, directeur de Bio Partner Schweiz AG	Sujet de la conférence: Potentiel de développement / Le Bourgeon dans le commerce biologique spécialisé.

Les parcours pour les truies allaitantes

L'Ordonnance sur les éthoprogrammes (SRPA et SST) stipule depuis 2009 que les truies allaitantes doivent pouvoir accéder au parcours à partir du 10^{ème} jour (cf. bio actualités 1/09, page 19). Sur demande de Bio Suisse, elle a été remodifiée pour le 01.01.2010 pour que cela ne soit plus impérativement obligatoire. Voici le nouveau texte de l'ordonnance:

■ «Pendant la période d'allaitement, les truies d'élevage allaitantes doivent bénéficier pendant au moins 20 jours d'une sortie journalière d'une heure au moins.»

Pour les fermes Bourgeon, cela signifie que les truies peuvent aller plus tard au parcours puisque Bio Suisse impose une durée d'allaitement minimale de six semaines. L'ordonnance a aussi défini les dimensions des parcours. Le tableau ci-dessous donne les nouvelles dimensions définies par le règlement «Porcins» de Bio Suisse.

La surface du parcours pour truies allaitantes avec porcelets y a passé de 4 à 5 m² à cause de la modification de l'ordonnance. Il a fallu du même coup augmenter la surface non couverte de 2 à 2,5 m² parce qu'elle ne doit pas être inférieure à la moitié de la surface du parcours.

Bio Suisse a aussi fait passer la surface totale de la stabulation y. c. parcours de

Boxes pour les truies allaitantes et leurs porcelets depuis l'âge de 24 jours	Boxes individuels m ² /truie	Élevages en groupes m ² /truie
Surface minimale du box	7	–
Surface de repos minimale (y. c. le nid des porcelets)	2,9	2,5
Surface totale porcherie y. c. parcours	12	10,5 11,5
Surface parcours y. c. parcours porcelets	5	4 5
Surface minimale non couverte	2,5	2 2,5

10,5 à 11,5 m² parce qu'il était clair pour la CLA que l'augmentation de 1 m² de la surface du parcours impliquait logiquement une augmentation de 1 m² de la surface totale de la stabulation y. c. parcours.

Certains praticiens ont signalé quelques problèmes d'application parce que le parcours compte déjà 5 m² et que le reste de la stabulation ne peut évidemment pas être agrandi si facilement et si rapidement. Bio Suisse a donc maintenant averti les organismes de contrôle qu'ils ne doivent pas tenir compte de cette nouvelle surface totale de la stabulation y. c. parcours et que seule la surface de 10,5 m² devait être respectée.

Bio Suisse a maintenant besoin que les éleveurs de truies concernés s'annoncent à Beatrice Scheurer s'ils ont un problème avec ces 11,5 m² de surface totale de la stabulation y. c. parcours: tél. 061 386 96 18, courriel [beatrice.scheurer-moser@](mailto:beatrice.scheurer-moser@bio-suisse.ch)

bio-suisse.ch. Ce n'est qu'ensuite que Bio Suisse pourra décider si cette surface minimale doit de nouveau être ramené à 10,5 m². Beatrice Scheurer-Moser, Bio Suisse

Boucles nasales interdites aussi pour les porcs d'alpage

La pose de boucles nasales était jusqu'ici autorisée par l'article 3.1.12 du CDC «pour les porcs qui sont estivés et qui peuvent tous les jours accéder librement au pâturage», mais elles sont maintenant totalement interdites pour les porcs par l'Ordonnance sur la protection des animaux. C'est bien sûr aussi valable pour les fermes Bourgeon et les porcs alpins: il n'est plus permis de leur poser des boucles nasales. Le CDC sera modifié à posteriori pour le 01.01.2011 par l'AD du 14 avril 2010. bsm

Reconversion par étapes en production porcine

Vu qu'il n'y a pas de marché pour les porcs de reconversion, sauf bien sûr en vente directe, la reconversion par étapes de la production porcine entre surtout en ligne de compte pour les porcheries d'engraissement.

Voici la procédure à suivre: Une demande de reconversion par étapes de l'engraissement des porcs doit être envoyée à Bio Suisse avant le début de la reconversion pour que la CLA la vérifie.

Cette demande doit contenir les informations suivantes:

- Effectifs animaux;
- Calendrier (quelles catégories animales seront reconverties à quel moment);
- Description des stabulations et des parcours;
- Stockage des aliments fourragers;
- Commercialisation prévue.

L'autorisation exceptionnelle délivrée par la CLA ne concerne que l'alimentation et les achats d'animaux, ce qui signifie que, si la CLA accepte la demande, il est possible d'acheter des aliments fourragers et des gorettes non biologiques, mais que les conditions d'élevage, la sélection (TE) et les traitements vétérinaires doivent respecter le CDC. Et il va de soi que ces porcs doivent être vendus sur le marché

conventionnel. Des achats d'animaux et d'aliments fourragers à la commercialisation, tous les points mentionnés doivent être prouvés lors du contrôle par des documents complets. De plus amples informations se trouvent dans le règlement «Reconversion par étapes», dont la version actuelle se trouve sur le site internet de Bio Suisse: www.bio-suisse.ch → Producteurs. bsm

Erratum

Le traducteur du bio actualités prie les lecteurs de bien vouloir excuser une grossière inversion des interdictions et des autorisations dans le premier paragraphe du passage «Chèvres: problèmes à l'exportation» publié à la page 18 du bio actualités 1/2010. Voici le texte correct, avec en gras les mots remplacés:
L'Ordonnance fédérale sur l'agriculture bio-

*logique autorise les stabulations **entravées** pour les chèvres jusqu'au 31.12.2013. L'OFAG pense qu'il sera possible de prolonger le délai transitoire, mais, vu que la réglementation de l'UE interdit les stabulations **entravées** pour les chèvres, les produits caprins suisses ne pourraient alors plus être exportés sans problèmes vers l'UE. Le problème devrait pouvoir être résolu par une certification individuelle d'«élevage en stabulation libre».* mp

«Biodiversité pour tous» couronnée de succès

La campagne «Biodiversité pour tous» de ProSpecieRara est couronnée de succès: grâce au pas courageux que l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) fait en direction de la biodiversité, 150 anciennes variétés de pommes de terre et de légumes n'auront pas besoin d'être commercialisées illégalement.

La Suisse pratiquait depuis longtemps une politique nettement plus libérale que l'UE en matière de protection de la diversité des plantes cultivées. Au début 2009 pourtant, une application beaucoup plus rigoureuse de l'Ordonnance du DFE sur les semences et les plants imposait un brusque revirement: pour les anciennes variétés, seules les variétés génétiquement homogènes originaires

de Suisse devaient pouvoir être commercialisées. Or non seulement les anciennes variétés sont génétiquement diversifiées, mais elles ne s'arrêtent plus aux frontières depuis des siècles! Cette application rigoureuse de l'ordonnance aurait fait disparaître du marché près de 40 % des variétés de ProSpecieRara – leur culture serait devenue



Photo: ProSpecieRara

Les anciennes variétés locales sont génétiquement diversifiées, non homogènes et particulièrement précieuses pour la sélection.

illégal, et un précieux potentiel pour les futures sélections aurait disparu en même temps.

Soutenue par Bio Suisse, le FiBL, Sativa et d'autres organisations, ProSpecieRara avait lancé en mai 2009 sa campagne «Biodiversité pour tous», que quelque 15 000 personnes ont depuis lors appuyée par leur signature. Aboutissement: l'OFAG a déposé en janvier 2010 une proposition qui satisfait presque totalement à nos exigences puisque le secteur non professionnel est sorti du champ d'application de l'ordonnance et qu'un segment «variétés de niche» est créé pour les cultures professionnelles. Vis-à-vis à l'UE, la Suisse garantit que ces variétés de niche ne seront commercialisées qu'à l'intérieur de nos frontières.

L'ordonnance entrera probablement en vigueur au mois de mai.

mb

Pour en savoir plus: www.biodiversite-pour-tous.ch → Français

Quel est le meilleur Magasin Bio de l'année 2010?

C'est la troisième fois que le mouvement biologique suisse se lance à la recherche du meilleur Magasin Bio de l'année. Au cours de cette campagne qui a démarré

MagasinBio2010

au début février 2010, les clients des magasins biologiques suisses pourront voter

pour leur magasin préféré et l'évaluer selon différents critères. Le vainqueur sera proclamé en mai.

En plus du vainqueur général de la campagne 2010, des vainqueurs seront proclamés pour les catégories suivantes: richesse de l'assortiment, amabilité du service, service-clientèle et compétences de conseil.

Bio Suisse et les organisations partenaires Bio Hotels, Biofarm, Bio Partner Schweiz AG, Demeter et Somona veulent par cette campagne encourager la professionnalisation du commerce biologique spécialisé suisse.

La réalisation et l'administration de la campagne ont été confiées à l'agence de marketing Bio Plus AG.

comm.

Pour en savoir plus: www.bio-suisse.ch

et www.bio-plus.ch.

Photo: Maurice Clerc



Tofu à base de soja bio 100 % suisse.

On cherche des producteurs de soja

Il faudrait cultiver en 2010 une surface de 35 à 40 hectares pour répondre à la demande, or il n'y en a actuellement que 16 d'annoncés. On cherche donc d'urgence des producteurs supplémentaires pour cultiver les 20 à 25 ha de soja bio qui manquent encore. Les agriculteurs concluent un contrat de production avec la Coopérative PROGANA. Le prix à la production est de 200.– Fr./dt pour 2010.

Pour en savoir plus:

■ Inscription, livraison de semences et prise en charge des récoltes dans toute la Suisse:

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen

Tél. 031 754 50 00, Fax 031 754 50 01

Courriel mail@muehlerytz.ch

Interlocuteur: Peter Rytz, Directeur



■ Inscription, contrats de production avec PROGANA:

André Horisberger, Ferme David, 1148 Chavannes-Le-Veyron

Tél 021 861 43 09 ou 079 232 62 54

Courriel ahoris@bluewin.ch

■ Technique agricole:

Maurice Clerc, FiBL, Av. des Jordils 3, CP 128, 1000 Lausanne 6

Tél. 021 619 44 75 ou 076 444 25 28, Fax: 021 617 02 61

Courriel maurice.clerc@fibl.org

La fiche technique d'Agridea sur la culture biologique du soja peut être téléchargée depuis www.bioactualites.ch → Cultures → Grandes cultures → Légumineuses à graines.

Maurice Clerc, FiBL

Le Service des espaces verts de la Ville de Bâle passe en bio

Le conseiller d'État Hans-Peter Wessels veut créer les conditions qui permettront au Service des espaces verts de la Ville de Bâle «de devenir d'ici 2012 une exploitation écologique modèle» et de s'inscrire comme exploitation en reconversion à l'agriculture biologique.

Le Service des espaces verts doit tout d'abord démontrer la faisabilité du projet, puis démarrer la reconversion en 2012. Bâle sera donc la première ville de Suisse à franchir le pas d'une reconversion intégrale au bio. Elle sera suivie et conseillée dans sa démarche par le FiBL.

comm.

Le nouveau logo bio de l'UE

Voici le nouveau logo bio de l'UE: Les douze étoiles du drapeau européen forment une feuille. Ce logo distinguera depuis le 1^{er} juillet toutes les denrées bio produites et préemballées dans un pays de l'UE. Dans le cadre d'un concours lancé par la Commission européenne, des étudiants en arts graphiques avaient déposé plus de 3400 propositions. Un jury avait ensuite sélectionné trois logos pour les soumettre à un vote en ligne auquel plus de 130 000 personnes ont participé.



comm.

Le directeur du FiBL a été nommé Professeur

L'université de Kassel a nommé le directeur du FiBL Urs Niggli Professeur honoraire. À Witzenhausen, les 18 Professeurs de l'université de Kassel enseignent les l'agronomie écologique dans le cadre de la chaire des sciences agronomiques et alimentaires. Le nouveau Professeur honoraire Urs Niggli enseignera la gestion des connaissances au sein de l'agriculture écologique internationale.

Selon Urs Niggli, l'agriculture biologique va au-devant de grands défis: les questions les plus urgentes de la recherche agronomique internationale sont la sécurité alimentaire, la pénurie des ressources naturelles (sol, eau) et les menaces qui pèsent sur les écosystèmes (climat, biodiversité).

Cette reconnaissance de son engagement scientifique tombe en même temps qu'un anniversaire: Cela fait vingt ans qu'Urs Niggli dirige le FiBL!

Le bio actualités lui adresse ses plus sincères félicitations!
comm./mb



Photo: Thomas Alfidli

Parasitose, verminose? Il faut commencer par faire analyser des excréments

Le début de la saison de pâturage oblige de nouveau les éleveurs de moutons et de chèvres à se préoccuper des parasitoses. Les jeunes ovins et caprins sont les plus sensibles, mais, contrairement à d'autres espèces, les adultes peuvent aussi être sévèrement infectés.

Les fermes bio doivent faire faire des analyses de crottes avant tout traitement vermifuge chimique. Le SSPR (Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants) propose à ses membres des programmes avantageux de surveillance des parasitoses qui comprennent jusqu'à 15 analyses de matières fécales et un conseil personnalisé.

Les analyses de matières fécales sont aussi effectuées par divers autres laboratoires ou vétérinaires, mais elles ne comprennent pas forcément un conseil individualisé.

Informations et inscriptions: SSPR, Service consultatif et sanitaire pour petits ruminants, Postfach, 3360 Herzogenbuchsee, tél. 062 956 68 58, www.caprovis.ch
comm.

Le domaine du FiBL passe en biodynamie

Le domaine du FiBL a donc changé de chef depuis le début de l'année: Alfred Schädeli, qui a été rédacteur en chef du bio actualités pendant les huit dernières années, l'a repris en ferme avec sa compagne Bronya Dehlinger. Ils le reconvertissent maintenant à la biodynamie. Les principales branches de production du domaine du FiBL sont le lait, les cultures fourragères, les grandes cultures, l'arboriculture et des cultures spéciales comme la myrtille et le raisin de table. Et il va de soi qu'il collabore étroitement avec les chercheurs du FiBL.
mb



Le couple des nouveaux fermiers du domaine du FiBL: Alfred Schädeli et Bronya Dehlinger.

Photo: Markus Bär

Demandes

La Fondation des fermes communautaires libres cherche pour domaine en bio-dyn., avec troupeau de moutons, à Froidevaux (JU) **famille-s, groupe-s, paysan-ne-s, berger-ère-s, artisan-ne-s, des projets sociaux, écologiques et/ou culturels**. Prendre contact: Fondation d.f.c.l., Froidevaux, 2887 Soubey, tél. 032 955 15 04.

Nous désirons profondément cultiver en bio un **domaine agricole**, même petit (dès 2,5 ha) et ne devrait pas être situé à plus de 850 mètres d'altitude. Location de préférence. Serge Halter et Yvonne Windlin avec Sara, Simone et Lena, tél. 077 442 97 82, courriel seleo@postmail.ch

Jeune famille cherche dès oct. 2010 **communauté agricole** à développer ou à démarrer avec d'autres familles. Nos intérêts et expériences: agriculture biologique, transformation laitière, commercialisation, culture et tourisme. Nous sommes bergers d'alpage, fromagers, agriculteurs et agronomes. Nous réjouissons de vos offres. Famille Ryffel, tél. 055 246 18 79, courriel claudia-py@web.de

Achète **génisses et vaches** à engraisser, tél. 062 299 04 36

Cherche **génisses** pour alpage bio, tél. 052 304 91 27, courriel ott@fintan.ch

Cherche **transporteur** Schilter, Bucher etc. ou petit **tracteur**, max. Fr.1500.-, tél. 062 299 04 36

Offres

Place d'apprentissage libre pour formation maraîchère (UMS) et Demeter depuis août et **place de stage** dès avril en maraîchage et en arboriculture avec vente directe. R. + N. Bolliger-Flury, Biohof Rigi, 4577 Hessigkofen, tél. 032 661 13 85, courriel regulabolliger@gmx.ch

À louer selon entente **grand appartement mansardé** 3½ pces dans fermes bio région Soleure / Berne. Collaboration à temps partiel souhaitée. R. + N. Bolliger-Flury, tél. 032 661 13 85, courriel regulabolliger@gmx.ch

De délicieuses asimines! Fruits crémeux et doux dotés d'un bouquet d'arômes exotiques (bananes, vanille, ananas, mangue). Arbres robustes (jusqu'à -25 °C!) et faciles à entretenir sans aucun traitement phytosanitaire! Fruits intéressants pour la vente directe en bio. Informations et commande des plants auprès d'Andreas Hess Baumschule & Obstbau, tél. 052 741 58 50

À vendre **planteuse de pommes de terre** d'occasion Haruwy à 1, 2, ou 4 rangs, et **pièces de rechange** pour planteuses de pommes de terre, tél. 078 647 57 76

GRANDES CULTURES

Grandes cultures bio: excursion en Allemagne du Sud

Date
Mardi 8 juin 2010 et mercredi 9 juin 2010

Lieu
Bade-Wurtemberg (DE)

Contenu
Visite d'exploitations mixtes, avec grandes cultures, poules ou porcs

Intervenant
Hansueli Dierauer, FiBL
Renseignements et inscriptions
FiBL, Elisa Lucia, Ackerstrasse, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel elisa.lucia@fibl.org, www.fibl.org

Grandes cultures bio sans bétail

Date et horaire
Mardi 22.06.2010, toute la journée

Lieu
À définir

Contenu
Présentation des conditions bio, générales et en grandes cultures. Présentation des techniques culturales en grandes cultures. Présentation des conditions économiques et du marché. Visites d'exploitations et démonstrations.

Objectifs
Connaître les opportunités et les risques du système bio sans bétail (contraintes rotations, possibilités et limites de fumure, maîtrise des mauvaises herbes, etc.). Connaître la situation du marché des produits bio de grandes cultures. Découvrir les résultats récents de la recherche en grandes cultures bio.

Organisation
Agridea Lausanne
Coûts
Membre Agridea: Fr. 150.-/jour
Non-membre Agridea: Fr. 250.-/j.
Responsables
Josy Tamarcaraz, Sebastian Gassmann
Renseignements et inscriptions
AGRIDEA, Jordils 1, 1000 Lausanne, Josy Tamarcaraz, tél. 021 619 44 24, courriel Josy.tamarcaraz@agridea.ch

ÉCOLOGIE

Jachères florales et tournantes: objectif qualité

Date et horaire
Jeudi 10.06.2010, toute la journée

Lieu
À définir

Contexte
Les jachères sont les principales compensations écologiques dans les grandes cultures. Pour l'année de la biodiversité, l'AGÖAA (groupe de travail pour la compensation écologique dans les grandes cultures) organise le concours de la plus belle jachère de Suisse. Ce

cours est l'occasion de se pencher sur les enjeux importants pour la gestion de ces surfaces, d'échanger des expériences sur leur maintien, l'amélioration de leur qualité écologique et la lutte contre les plantes problématiques. Et pourquoi pas, de découvrir Miss Jachère 2010!

Programme

- Flore et faune des jachères.
- Évaluation de la qualité.
- Solutions techniques.
- Lutte contre les plantes problématiques.

Organisation
Agridea Lausanne
Coûts
Membre Agridea: Fr. 150.-/jour
Non-membre Agridea: Fr. 250.-/j.
Responsable
David Caillet-Bois
Renseignements et inscriptions
AGRIDEA, Jordils 1, 1000 Lausanne, David Caillet-Bois, tél. 021 619 44 96, courriel david.caillet-bois@agridea.ch

PRODUCTION ANIMALE

Élevages de chevaux – les groupes mixtes, ça fonctionne!

Date
Mardi 27 avril, 09.00–16.00

Lieu
Domaine biologique de l'établissement pénitentiaire du Wauwilermoos, 6243 Egolzwil (www.wauwilermoss.ch → Standort)

Contenu
Cours sur les aspects techniques des élevages de chevaux. Matin: Gestion et alimentation dans les élevages en groupes, concepts alternatifs de vermifugation, traitement de l'eczéma estival, questions sanitaires générales. Après-midi: Visite des écuries de la ferme du Wauwilermoos.

Responsable du cours
Iris Bachmann, Haras national d'Avenches, et Barbara Früh, FiBL
Renseignements et inscriptions
Secrétariat des cours du FiBL, Postfach, 5070 Frick, tél. 062 865 72 74, fax 062 865 72 73, courriel cours@fibl.org, www.inscription.fibl.org

VISITES DE CULTURES

Visite de culture Bio
Date et horaire
Mercredi 19 mai 19.00
Lieu
Ferme la Cigale, Christoph Schmid, 1763 Granges-Paccot
Programme
Thèmes: céréales, colza, vaches mères, chèvres et biodiversité
Organisation
Nicolas Rossier, IAG

Coûts
Gratuit
Renseignements et inscriptions
Inscription pas nécessaire, renseignements: Nicolas Rossier, Agriculture et environnement, IAG - Institut Agricole de l'État de Fribourg, Grangeneuve, CH 1725 Posieux, tél. 026 305 58 74, fax 026 305 58 04, courriel nicolas.rossier@fr.ch, www.grangeneuve.ch.

VIGNE ET VIN

Domaine La Capitaine Repas «Accord mets-vins»

Dates
Vendredis 23 avril, 28 mai et 11 juin

Lieu
Au Domaine
Journées portes ouvertes

Dates
Samedis 24 avril, 4 septembre, 6 novembre et 27 novembre 10.00–17.00
Dimanche 7 novembre 10.00–16.00

Lieu
Au Domaine
Contenu
Tous les vins du Domaine La Capitaine seront en dégustation pendant ces journées et un petit encas vous sera servi de 11h30 à 15h00 (sur réservation SVP).
Renseignements et inscriptions
Domaine La Capitaine, Famille Reynald Parmelin, tél. 022 366 08 46, courriel info@lacapitaine.ch, www.lacapitaine.ch.

FOIRES, EXPOSITIONS

AgroBIOrama 2009 Foire conjointe au salon Mednat

Dates
Du jeudi 25 au dimanche, 28 mars 2010

Horaires
Jeudi, samedi et dimanche: 10.00–19.00
Vendredi: 10.00–21.00

Lieu
Beaulieu Lausanne, centre de congrès et d'exposition

Programme
AgroBIOrama est depuis des années le grand rendez-vous printanier de l'agriculture biologique suisse en général et romande en particulier. Producteurs, associations, commerçants, restaurateurs et distributeurs vont à la rencontre du public et des consommateurs pour présenter et vendre leurs produits et leurs prestations. De nombreux stands d'information, de dégustation et de vente de produits bio à emporter ou à consommer sur place entourent l'espace convivial du restaurant bio organisé



par les producteurs biologiques.
Renseignements
www.mednatexpo.ch,
www.progana.ch

VOYAGES

L'Agriculture biologique en Belgique

Dates
Quatre jours du 16.06.2010 au 19.06.2010

Lieu
Belgique
Contexte

La Belgique a une surface égale aux 3/4 de la Suisse, avec une population de 10 millions d'habitants. Dans ce pays très industrialisé, l'agriculture biologique est en croissance, tant au niveau de la production que de la consommation. Le chiffre d'affaires du bio en Belgique (plus de 300 millions d'euros) représente 2% et est en progression malgré une demande inférieure à celle de l'Europe. Les structures d'exploitations sont petites et relativement proches de celles de la Suisse.

Programme

- Visites d'exploitations avec grandes cultures, cultures spéciales, production laitière et de viande (Blanc Bleu Belge), volaille.
- Visite de transformateurs bio.
- Échanges avec des organisations en rapport avec l'agriculture biologique (labels, marché, conseil et vulgarisation et recherche).

Organisation
Agridea Lausanne
Coûts
Membre Agridea: Fr. 150.-/jour
Non-membre Agridea: Fr. 250.-/j.
Responsable
Josy Tamarcaraz
Renseignements et inscriptions
AGRIDEA, Jordils 1, 1000 Lausanne, Josy Tamarcaraz, tél. 021 619 44 24, courriel Josy.tamarcaraz@agridea.ch

Ça ne peut quand même pas être vrai!

À propos de la brève «Maladie de la langue bleue: Nouveaux concepts homéopathiques», bio actualités 1/2010

» Qu'est-ce que je lis dans le tout dernier bio actualités, celui de février? Que Bio Suisse soutient et finance un projet de recherche du FiBL pour suivre les troupeaux qui ont été vaccinés contre la maladie de la langue bleue pour lutter contre les éventuels effets secondaires. Ça ne peut quand même pas être vrai! Puisque selon nos fédérations, l'OVF et les chimistes cantonaux il n'y a aucun effet secondaire. Même le FiBL a longtemps été de cet avis et a milité pour la vaccination. Et maintenant on veut tout à coup recourir à l'homéopathie après avoir vacciné.

Je me demande bien à quoi peut rimer un tel suivi par le FiBL? Il ne s'agit de créer des emplois et de gaspiller de l'argent, en tout cas rien de concret! Si on n'est pas convaincu que la maladie de la langue bleue peut être traitée de manière alternative, il est contradictoire d'instaurer un traitement homéopathique après la vaccination. Cette année, grâce à la lutte opiniâtre des opposants à la vaccination, il est possible de refuser légalement la vaccination en demandant une dérogation. Chaque éleveur est donc libre de choisir.

Et il n'est vraiment pas non plus possible que les paysans qui ne vaccinent pas et qui portent eux-mêmes l'entière responsabilité de leur décision et de ses coûts doivent encore cofinancer – et via Bio Suisse! – les éventuels effets secondaires subis par ceux qui vaccinent. Mais qu'est-ce que le Comité de Bio Suisse a donc pensé là?

Le mandat de Bergheimat et de Bio Aargau disait que le FiBL devait premièrement développer des méthodes pour soulager et guérir les bêtes qui ont la maladie de la langue bleue et deuxièmement faire des recherches sur l'immunisation naturelle – pas instaurer un suivi des effets secondaires de la vaccination.

Pia Stadler, Weingarten TG



Quand on pense...!

» Je n'ai besoin pour ma ferme en tout et pour tout que de trois articles de la nouvelle Liste des intrants 2010 du FiBL: un pour le nettoyage des ustensiles à lait, un pour les pierres à lécher pour les bêtes, et le dernier pour fixer l'azote dans le fumier et le lisier. Or la Liste des intrants pour l'agriculture biologique suisse compte maintenant 111 pages. L'agriculture biologique suisse est donc devenue si compliquée et difficile. Et cette liste ne peut pas du tout être utilisée pour les produits bio importés parce qu'elle est sous-titrée «pour la Suisse». Combien de pages faudrait-il alors pour les importations bio, par exemple de Chine ou de Nouvelle-Zélande?

– *Quand on pense, quand on pense, quand on pense...!*

Lors de la fête du FiBL le 16 août de l'année passée, j'ai demandé à un vétérinaire (dont je n'ai pas encore oublié le nom), qu'on m'a dit être compétent pour la maladie de la langue bleue, ce que le FiBL entreprenait contre la vaccination. Il me répondit qu'ils n'avaient pas reçu de mandat de Bio Suisse pour faire quelque chose là-contre. Et que cette vaccination était de toute façon inutile parce qu'il y a plusieurs souches de virus. Et voilà que le FiBL étudie maintenant sur mandat de Bio Suisse des concepts homéopathiques contre les effets secondaires de la vaccination contre la langue bleue. Et cela bien qu'il n'y en ait aucun selon l'OVF – ou seulement dans de très rares cas.

– *Quand on pense, quand on pense, quand on pense...!*

Il y a des années de cela, un meunier bio (dont je connais le nom) avait averti Bio Suisse, alors qu'elle faisait de la publicité avant l'émission Kassensturz de la télévision suisse, qu'elle devait faire attention à ne pas atterrir elle-même dans l'émission. Depuis lors Bio Suisse a reçu l'audience médiatique gratuite dont elle rêvait: elle a déjà été deux fois à Kassensturz. La première pour les importations, la deuxième pour le cartel Bourgeon.

– *Quand on pense, quand on pense, quand on pense...!*

La suite au prochain épisode, qui ne saurait tarder: «Un grand distributeur boycotte l'achat des veaux Bourgeon Bio Suisse». Les veaux élevés avec les fourrages de la ferme (lait, foin et herbe) ne doivent donc plus trouver preneur. Et Bio Suisse propose comme alternative des porcs engraisés uniquement avec des aliments concentrés (importés à 80 %).

Où restent donc la souveraineté alimentaire, la conscience des cycles ou les bilans énergétiques?

– *Quand on pense, quand on pense, quand on pense...!*

Oui, les importations font fleurir les affaires du Bourgeon, et même tellement bien que de l'argent est rétrocédé aux organisations membres de Bio Suisse. Peut-être aussi pour museler les voix critiques de la base. Ceux qui font de la vente directe doivent quand même toujours acheter le matériel d'emballage Bourgeon. De même que d'autres personnes qui pensent de la même manière, je continuerai d'écrire ce genre de lettres de lecteur malgré l'argent du silence, et cela jusqu'à ce que l'équipe de Bio Suisse prenne ces faits au sérieux ou jusqu'à ce que le secrétariat de Bio Suisse se réduise à une simple boîte aux lettres quelque part en Suisse. Grâce au libre-échange agricole!

– *Quand on pense, quand on pense, quand on pense...!*

Armin Capaul,
Paysan de montagne, Perrefitte BE



Déçu par les importations d'aliments concentrés

» Après l'émission de Kassensturz sur les importations d'aliments concentrés, je suis très déconcerté par les directives bio pour l'alimentation animale et très déçu par «Bio» Suisse. J'ai commencé à acheter des produits bio parce que je voulais consommer de la viande, du lait et des produits laitiers d'animaux nourris EXCLUSIVEMENT avec de l'herbe. Apparemment cela n'est actuellement PAS possible avec des produits Bio Suisse.

Dois-je donc acheter de la viande d'Argentine, dont les bêtes sont nourries exclusivement avec de l'herbe?

Où dois-je mieux m'informer auprès du FiBL de la portée du projet «Feed no Food»?

Simon Ferndrager, Zürich

Toujours le dernier mot!

Dans le bio actualités, ce sont les lecteurs et les lectrices qui ont le dernier mot. À vos stylos, à vos claviers!

Que toutes les régions se fassent entendre: il va de soi que les lettres écrites en français seront traduites et publiées en allemand!

Prière d'adresser vos lettres de lecteurs à: Rédaction du bio actualités, FiBL, Ackerstrasse, 5070 Frick, fax 062 865 72 73, bioactualites@fibl.org.



Aliments UFA bio
dans votre LANDI

Rabais de Fr. 100.–
avec Bon
(bon disponible à la LANDI)

Convertible à l'achat d'au moins 2 t en vrac
ou 2 palettes d'origine, jusqu'au 15 mai 2010.
(1 bon convertible par exploitation)

ufa.ch

Dans votre
LANDI

ACTION

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

Mednat
EXPO



Leader suisse des salons
des médecines naturelles et
de l'agriculture biologique

Du 25 au 28 mars 2010
Beaulieu Lausanne

A l'honneur  **ligue vaudoise contre le cancer**



Informations et billetterie sur
www.mednatexpo.ch

AZB
CH-5070 Frick

PP Journal
CH-5070 Frick

Veillez s.v.p. communiquer la nouvelle adresse

IMPRESSUM

bioactualités



19^{ème} année

Parution 10 fois par an (vers le 15 du mois,
sauf en janvier et en août)

Tirage 598 exemplaires français, 7058 exem-
plaires allemands (certifié WEMF)
Abonnements annuels résiliables pour fin
décembre

Distribution Aux exploitations agricoles et
aux entreprises sous licence BIO SUISSE
abonnements Fr. 49.–, étranger Fr. 56.–
Éditeurs FiBL Institut de recherche de
l'agriculture biologique, Ackerstrasse, Post-
fach, 5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 72,
Fax +41 (0)62 865 72 73, www.fibl.org
BIO SUISSE (Association Suisse des
organisations d'agriculture biologique)
Margarethenstrasse 87, 4053 Bâle,
Tél. +41 (0)61 385 96 10,
Fax +41 (0)61 385 96 11, www.bio-suisse.ch

Rédaction Markus Bär, Thomas Alföldi
(FiBL); Jacqueline Forster, Christian Voegeli
(Bio Suisse); Manuel Perret (Suisse
romande); bioactualites@fibl.org

Traduction Manuel Perret, 1412 Ursins
Maquette Daniel Gorba

Impression Brogle Druck AG, Postfach,
5073 Gipf-Oberfrick

Publicité Erika Bayer, FiBL, Postfach,
5070 Frick, Tél. +41 (0)62 865 72 00,
Fax +41 (0)62 865 72 73,
[courriel erika.bayer@fibl.org](mailto:courriel.erika.bayer@fibl.org)